

# PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

## PATRIMOINE MÉDIÉVAL ET NÉO-GOTHIQUE



**DOSSIER THÉMATIQUE**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

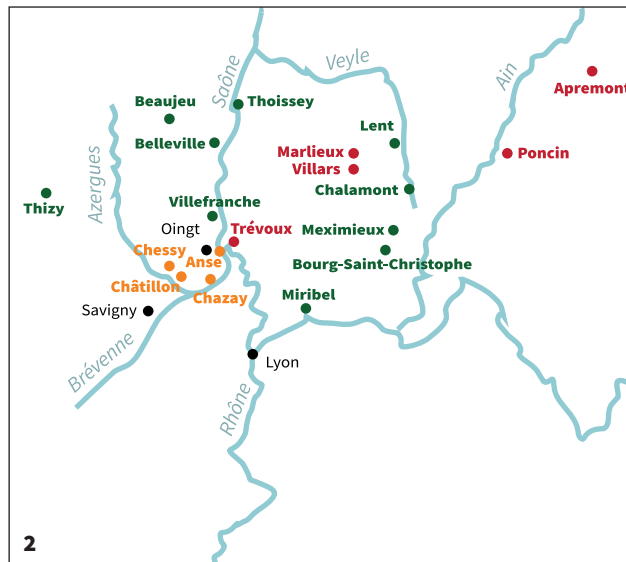


<b>4</b>	<b>I. RESSOURCES POUR LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS</b>
<b>5</b>	<b>Le Beaujolais au Moyen Âge</b>
<b>6</b>	<b>Repères chronologiques</b>
<b>8</b>	<b>1.1. Patrimoine protégé du Pays d'art et d'histoire</b>
<b>8</b>	A/ Sites patrimoniaux remarquables
<b>10</b>	B/ Immeubles protégés au titre des Monuments Historiques
<b>12</b>	C/ Sélection d'objets mobiliers protégés
<b>12</b>	D/ De Ternand à Lacenas
<b>14</b>	<b>1.2. Parcours thématiques</b>
<b>14</b>	A/ Seigneurs, forteresses et remparts
<b>16</b>	B/ Humbert V de Beaujeu, du Beaujolais à la VII <sup>e</sup> Croisade
<b>18</b>	C/ Le long de la Vauxonne, du Marverand et du Morgon
<b>21</b>	D/ En bordure de l'Azergues, d'amont en aval
<b>22</b>	E/ De Vandalmonde à Anne de France
<b>24</b>	<b>II. PATRIMOINE MÉDIÉVAL DES AUTRES COMMUNES DU BEAUJOLAIS</b>
<b>26</b>	<b>III. RESSOURCES DES AUTRES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE</b>
<b>27</b>	<b>3.1. Auvergne Rhône-Alpes</b>
<b>27</b>	A/ Patrimoine fortifié en Forez
<b>27</b>	B/ Pays d'art et d'histoire de Trévoux Dombes Saône Vallée
<b>28</b>	C/ L'œuvre des Bourbons en Beaujolais, Forez et Bourbonnais
<b>29</b>	<b>3.2. Autres régions</b>
<b>29</b>	A/ Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus
<b>31</b>	B/ Pays d'art et d'histoire Charolais Brionnais
<b>31</b>	C/ Carcassonne Ville d'art et d'histoire
<b>32</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>
<b>33</b>	<b>INDEX DES PERSONNES</b>
<b>34</b>	<b>INDEX DES COMMUNES</b>
<b>35</b>	<b>CARTE DES COMMUNES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS</b>

1. RESSOURCES  
POUR LE PAYS  
D'ART ET  
D'HISTOIRE DU  
BEAUJOLAIS



1



2

**1. Charte de franchises de Villefranche (1260)**  
© Archives municipales de Villefranche-sur-Saône

**2. Chartes de franchises édictées du 12<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle**

● **Chartes édictées par les seigneurs de Beaujeu :** sous Humbert III (décédé c. 1193) pour Villefranche, Belleville et Thizy, puis Beaujeu (avant 1216), Miribel (1253), Chalamont (1260), Lent (1269), Meximieux (139), Thoissey (1310) et Bourg-Saint-Christophe (1319).

● **Chartes édictées sous la tutelle de l'archevêque de Lyon (Anse, 1182), l'abbaye d'Ainay (Chazay, 1197), Etienne d'Oingt (Châtillon, 1260) et l'abbaye de Savigny (Chessy, 1272).**

● **Chartes édictées de 1267 à 1308 par les seigneurs de Thoire Villars,** inspirées des chartes dues aux seigneurs de Beaujeu. En 1295 Humbert V de Thoire Villars épouse Eléonore de Beaujeu, fille de Louis, seigneur de Beaujeu.

© Pays d'art et d'histoire du Beaujolais  
Source : Mathieu Méras, *Le Beaujolais au Moyen Âge*, Editions du Cuvier, Villefranche-en-Beaujolais, 1956.

## LE BEAUJOLAIS AU MOYEN ÂGE

### L'EAU

Le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais est doté d'un **réseau hydrographique dense, dominé par la Saône** qui reçoit les eaux de nombreux affluents, dont les plus importants sont : du nord au sud : **la Vauxonne, le Marverand, le Nizerand, le Morgon et l'Azergues**. Au Moyen Âge l'habitat rural et les villes se développent à proximité de ces cours d'eau, qui servent à de nombreux usages. **Les moulins** sont les pivots de la vie économique et sociale. Entre le 10<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> siècle le nombre de moulins à eau connaît une forte extension liée à l'augmentation de la population, en lien avec les défrichements. Avant la Révolution de 1789, ils appartiennent exclusivement aux établissements religieux ou aux seigneurs locaux, qui disposent juridiquement des cours d'eau et sont les seuls à pouvoir prendre en charge les frais de construction et d'entretien. Des biefs sont aménagés, à l'instar de celui qui s'écoule de Morancé à Anse en parallèle de l'Azergues.

### UN TERRITOIRE MORCELÉ

Le Beaujolais, au nord-ouest de Lyon, constitue au Moyen Âge un enjeu important pour des seigneurs laïcs et l'Église, qui se partagent le pouvoir temporel dans un territoire aux **frontières sans cesse mouvantes**. **Les seigneureries laïques**, les comtes de Forez et les seigneurs de Beaujeu, mais bien d'autres seigneurs aussi (Marzé, Marchampt, Oingt...), côtoient **les archevêques comtes de Lyon**, mais aussi **les grandes abbayes lyonnaises et celles de Savigny et de Cluny**. Le patrimoine, qu'il soit militaire ou religieux, témoigne encore de ces luttes d'influences qui perdurent de nombreux siècles dans la région. C'est ce qui explique les nombreux donjons et les fragments d'enceintes disséminés notamment le long de la vallée d'Azergues. L'ancienne forteresse de Chamelet en est l'illustration : elle appartient au 13<sup>e</sup> siècle au comte de Forez, puis aux chanoines de Lyon, avant de revenir aux Beaujeu vers 1245.

### LES POIPES

On désigne par le terme de poype ou poipe des monticules de terre ou **buttes artificielles**, le plus souvent en forme de cône tronqué. Certaines d'entre elles ont une structure plus élaborée avec une plate-forme sommitale sur laquelle est aménagée une tour de bois et une palissade, mais aussi parfois une basse-cour avec d'autres bâtiments entourés de fossés. Une majorité de ces poipes est édifée aux **10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècles** mais certaines d'entre elles présentent des vestiges antiques. Elles sont particulièrement nombreuses dans la région Auvergne-Rhône-Alpes et en Bourgogne, particulièrement dans les zones de plaines comme la Dombes et sur les berges de la Saône (Riottier à Jassans-Riottier, Les Chères).

### LES CHARTES DE LIBERTÉS ET FRANCHISES

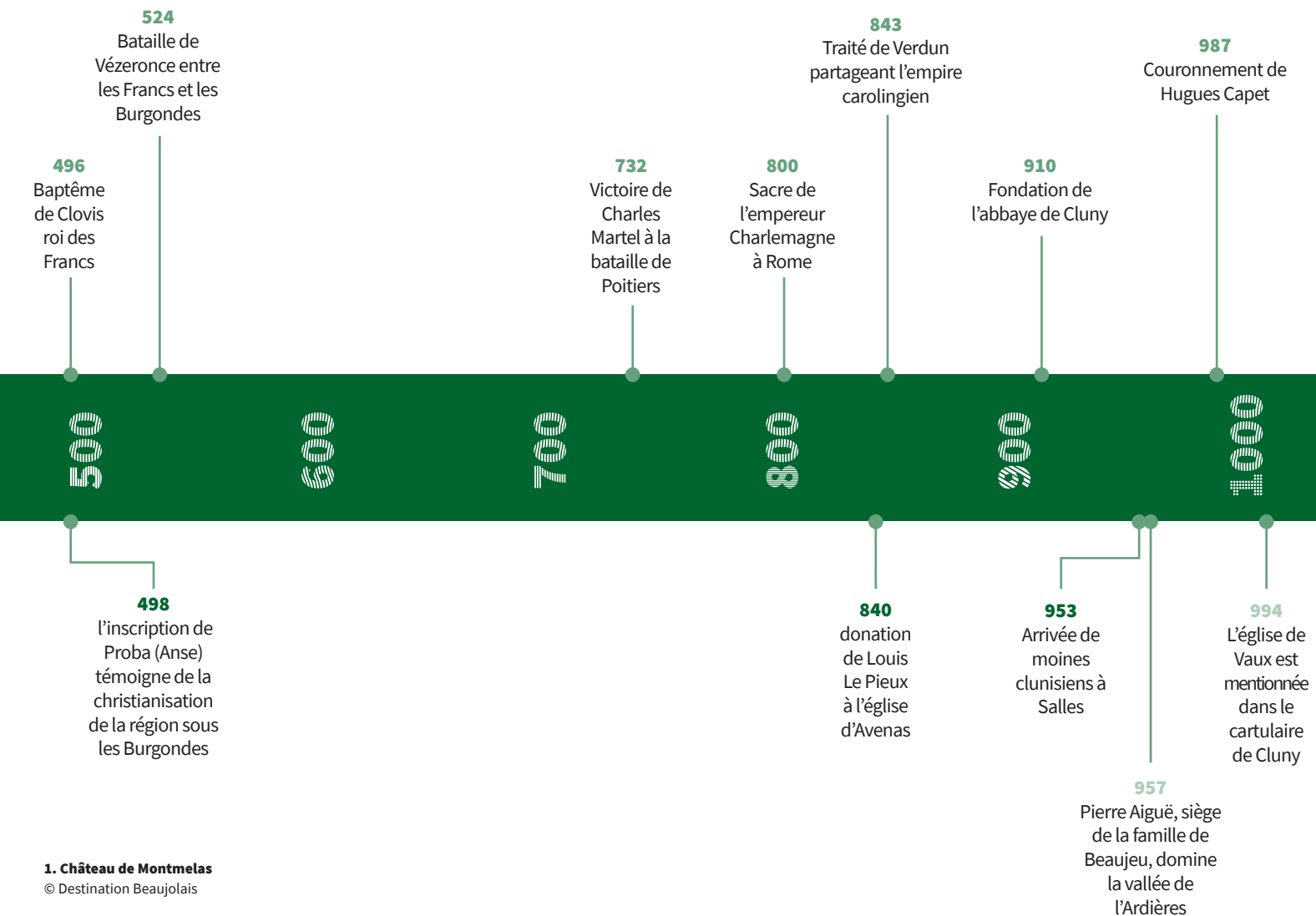
Au Moyen Âge, une charte de franchises désigne un acte par lequel le seigneur ou l'autorité ecclésiastique accorde à ses sujets un ensemble de droits et de privilèges, tels des exemptions de taxes, afin d'attirer de nouveaux habitants et de favoriser le développement du commerce. Le souvenir de ces franchises communales se conserve dans **la toponymie actuelle** avec les nombreuses communes nommées Villefranche ou, dans le sud-ouest de la France, les sauveterres ou bastides.

La première charte de franchise octroyée par les seigneurs de Beaujeu est celle d'Humbert III pour Villefranche, suivi de celles de Belleville vers 1159 et de Thizy. Se succèdent ensuite pendant un siècle et demi celles édictées par les grandes abbayes lyonnaises ou celle de Savigny, ou par les seigneurs d'Oingt ou de Beaujeu. **La charte de Villefranche** de 1260, octroyée par Guichard V de Beaujeu, est le plus ancien document conservé dans les archives de la ville. D'autres l'ont précédé mais elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous ou n'ont été qu'orales.

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- Dates nationales
- Dates pour le Beaujolais
- Dates liées aux Seigneurs de Beaujeu

Du milieu du 10<sup>e</sup> siècle au début du 13<sup>e</sup> siècle **les seigneurs de Beaujeu**, souvent appuyés par les abbés de Cluny, étendent leurs territoires face à leurs puissants voisins : archevêques de Lyon, comtes de Forez, de Mâcon et de Savoie. Aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, alors que Mâcon et Lyon rejoignent le royaume de France, les Beaujeu, repoussés du Forez, consolident leurs implantations entre les rivières de la Saône et de la Veyle.

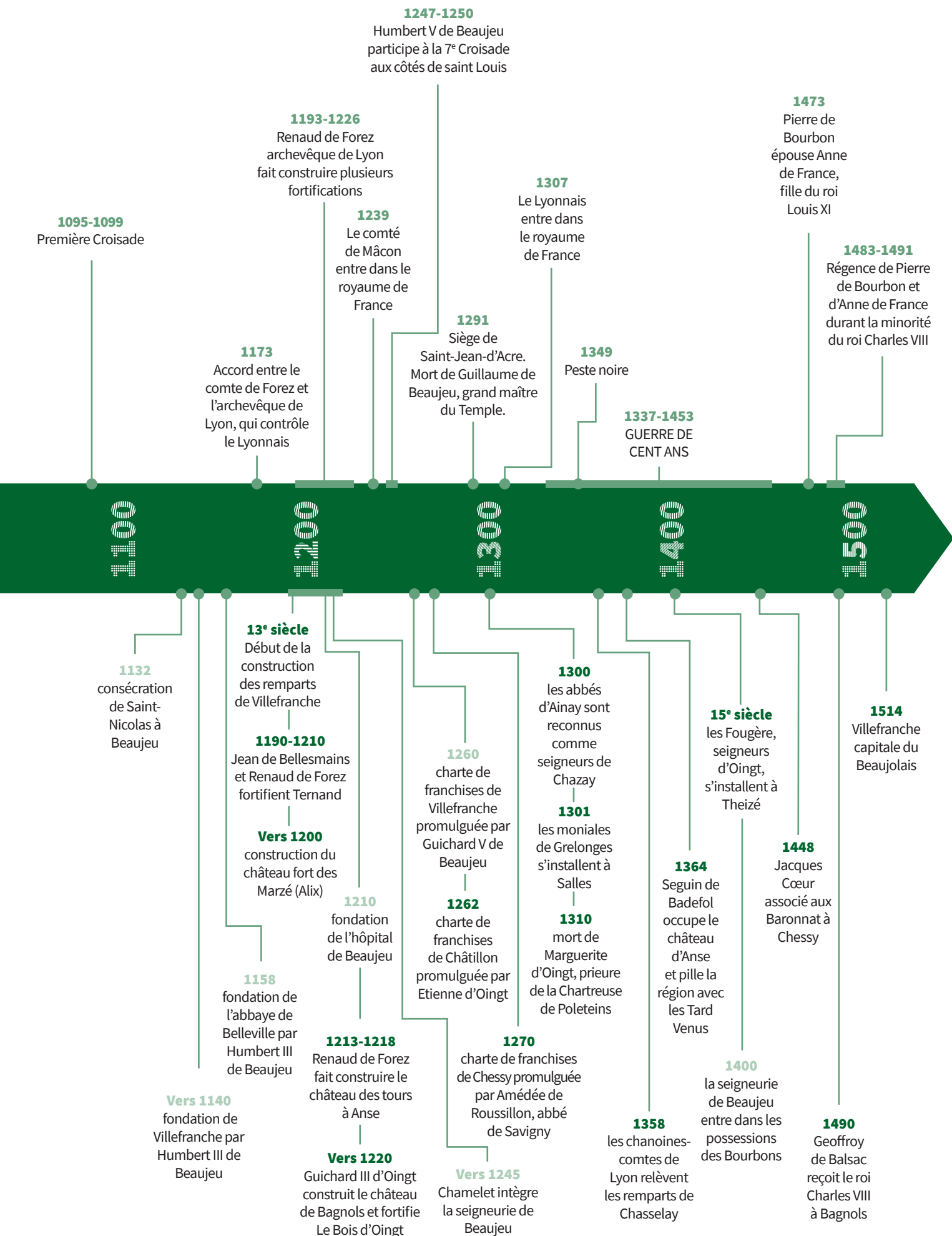


1. **Château de Montmelas**  
© Destination Beaujolais



### LE STYLE NÉO-GOTHIQUE

Ce style né au milieu du 18<sup>e</sup> siècle en Angleterre, est influent en France au 19<sup>e</sup> siècle, après la période napoléonienne. La vague de reconstruction d'églises et de remaniements d'anciens châteaux, mais aussi de nouvelles constructions tout au long du 19<sup>e</sup> siècle et même au début du 20<sup>e</sup> siècle, est largement influencée par ce courant. En Beaujolais, on peut citer les restaurations des châteaux de Chessy-les-Mines, Montmelas ou La Flachère à Saint-Vérand, mais aussi les nouveaux châteaux du Convert à Liergues (rebaptisé L'Éclair) ou celui du Crêt à Amplepuis dus à de riches industriels.





## 1.1. PATRIMOINE PROTÉGÉ DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Les communes travaillent en partenariat avec l'Architecte des Bâtiments de France (Unité Départementale Architecture et Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne Rhône Alpes), qui a sous son égide les Monuments historiques et les Sites Patrimoniaux Remarquables, et le Conseil d'Architecture Urbanisme Environnement Rhône Métropole, pour promouvoir **une qualité urbaine, architecturale et paysagère respectueuse du patrimoine médiéval et néogothique.**

Le territoire fait également l'objet de plusieurs protections au titre des sites, dans des communes dotées d'un riche patrimoine médiéval :

**Sites classés :** vieux village de Ternand et Saint-Hippolyte à Theizé.

**Sites inscrits :** château et parc de Jarnioux ; château et son parc à Lacenas - château de Bionnay ; vieux village de Chamelet ; vieux village d'Oingt ; place publique, château et église de Charnay ; terrains en contrebas des fortifications à Chazay d'Azergues.

La protection au titre des Sites relève de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL).

## A/ SITES PATRIMONIAUX REMARQUABLES

Le Pays d'art et d'histoire compte quatre Sites Patrimoniaux Remarquables, avec des secteurs identifiés pour leur patrimoine médiéval et néogothique<sup>1</sup> : Anse, Pommiers, Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais, Villefranche-sur-Saône. Ces Sites répondent à une logique d'ensemble urbain et paysager. Ils concernent donc le bâti dans toute sa diversité : monuments historiques, mais aussi maisons et immeubles non protégés, fermes... sans oublier la végétation (parcs, haies...). L'implication de chaque propriétaire est importante pour le maintien de la qualité du cadre de vie et la beauté des panoramas, dans un territoire marqué par la covisibilité dans les nombreuses zones vallonnées.

### Anse

Le Site Patrimonial Remarquable d'Anse comprend six secteurs, en plus de dix cônes de vue d'intérêt patrimonial.

*Le centre ancien* regroupe la partie antique située au sud-est, près de l'Azergues, et la ville médiévale dont les remparts sont alors percés de quatre portes. La chapelle Saint-Cyprien est probablement le premier édifice chrétien d'Anse. De nombreuses rues convergent vers la place de la panneterie, implantée à proximité du noyau originel d'Anse. Au sud-ouest se dresse le château des Tours, édifié au 13<sup>e</sup> siècle. Une grande partie de la ville close n'est pas encore bâtie au 18<sup>e</sup> siècle.

Parmi les *Hameaux* figure Graves, le long de la route des Crêtes, mentionné dans un cartulaire lyonnais en 1240.

### Pommiers

Pomerium est mentionné dans le cartulaire de Notre-Dame de Beaujeu en 1192. Dans le bourg situé sur le versant ouest du coteau séparant les vallées du Merloux et de la Saône se trouve l'église Saint-Barthélémy, dont le chœur actuel date du 15<sup>e</sup> siècle, la nef étant plus récente. Pommiers compte plusieurs anciens vigneronnages dans des hameaux, dont La Grange Huguet, mentionnée en 1458 dans une transaction entre le chapitre Saint-Jean de Lyon et l'abbé de l'Île-Barbe au sujet des dîmeries d'Anse et de Pommiers.

### Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais

L'un des trois secteurs urbains (Secteur A) comprend l'église Saint-Martin, le cloître, l'ancien chapitre de chanoinesses et les maisons situées dans leur continuité architecturale.

En 1300, les moines qui ont édifié une première église et un prieuré au 10<sup>e</sup> siècle, agrandis aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, sont rappelés à Cluny. Ils confient le site, qui demeure sous l'égide de Cluny, à une trentaine de bénédictines venue de Grelonges, île sur la Saône régulièrement inondée. A partir du 15<sup>e</sup> siècle, les donations de jeunes filles issues de la noblesse font entrer Salles dans une période de prospérité.

L'église Saint-Martin est restaurée par Tony Desjardins à partir de 1841. La porte gothique d'accès au cloître est restaurée en 2019.

<sup>1</sup> Voir les monographies communales éditées par le Département du Rhône pour Anse et Pommiers en 1987 et 1988, citées dans la bibliographie page 32, ainsi que les « ressources locales ».





### Villefranche-sur-Saône

Le Secteur 1, dit Secteur historique d'intérêt architectural et urbain majeur, comprend deux zones.

*Le Centre-ville, dit « la nef »* (Secteur 1a), possède un bâti dense d'origine médiévale, autrefois entièrement fortifié, structuré en longueur autour de l'ancienne route royale reliant Lyon à la Bourgogne (actuelle rue Nationale). Le parcellaire en lanière a été très bien conservé. Les bâtiments sont alignés sur les trois axes principaux anciens (route royale et rues de derrière). L'église Notre-Dame-des-Marais est édifiée à partir de la fin du 12<sup>e</sup> siècle dans un quartier qui accueille les artisans du textile à partir du 14<sup>e</sup> siècle, le long du Morgon. La façade principale de Notre-Dame-des-Marais est financée par un don de Pierre II de Bourbon et son épouse Anne de France en 1499. L'édifice est restauré par Tony Desjardins à partir de 1851, avec la reconstruction de la flèche détruite par un incendie en 1566.

*Les Domaines du Val de Saône : Fontgraine, Pontbichet, le Poulet, Grange-Grenier* (Secteur 1b) incluent des domaines ruraux du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle localisés entre la ville médiévale et la Saône. Il s'agit d'anciennes maisons fortes ou de maisons de maître, probablement liées à des exploitations agricoles. Leur environnement est très marqué par la forte urbanisation des cinquante dernières années. *Le Secteur d'intérêt patrimonial des faubourgs* (Secteur 2) intègre les espaces aux quatre points cardinaux de la nef.



**1. Chamelet**

**2. Musée de Chazay d'Azergues**

**3. Vue de Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais**

©Service Communication  
Communauté  
d'agglomération  
Villefranche-Beaujolais-Saône

**4. Tony Desjardins, Façade de l'église Notre-Dame-des-Marais, publiée dans la Revue du Lyonnais en 1860, Collection Ville de Villefranche-sur-Saône**

### Le château des Tours à Anse

Le château fut construit de 1213 à 1218 sur ordre de l'archevêque de Lyon Renaud de Forez dans le but de protéger la frontière nord de sa seigneurie face à celle des sires de Beaujeu. Il permit d'imposer la présence des Comtes-Chanoines de Lyon, sur ce territoire éloigné, pour des raisons militaires, politiques, religieuses et fiscales du 13<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution où le monument fut confisqué comme bien national et devint propriété de la Commune d'Anse.

Il fut occupé en 1364 par le mercenaire Seguin de Badefol, démobilisé lors de la guerre de Cent ans, qui déclencha la terreur en pillant et saccageant les terres de toute la région. Celui-ci ne quitta les lieux que moyennant la somme de 40000 florins !

Il fut transformé au fil des siècles : le chemin de ronde d'origine (13<sup>e</sup> siècle) laisse place à un nouveau chemin de ronde au 15<sup>e</sup> siècle quand la courtine fut rehaussée ; des fenêtres sont ouvertes entre le 16<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle du premier au troisième étage quand on aménage des étages entre les deux tours de 23 mètres de hauteur ; des escaliers sont construits pour accéder aux étages et des galeries surplombent la cour Nord dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, le hourd du 13<sup>e</sup> siècle au sommet de la tour nord a été préservé !

Toujours utilisé en tant que bâtiment municipal aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles (tribunal de Justice de Paix, gendarmerie, mairie), on y a installé une mosaïque romaine du 2<sup>e</sup> siècle. Le château a donc conservé son aspect intégral que les restaurations de 1980, 2008 et 2020 mettent remarquablement en valeur. Les 2 chemins de ronde (13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles) et des fenêtres Renaissance ont été mis au jour récemment.

Jean-Noel Berlioux,  
Art, Civilisation et Patrimoine, Anse



1



2

## B/ IMMEUBLES PROTÉGÉS AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

### Anse

- **Château des Tours**, 1<sup>er</sup> quart 13<sup>e</sup> siècle : classé en 1987. Propriété communale.
- **Église Saint-Pierre** : intérieur de la sacristie et baie de la sacristie sur mur ouest, inscrits en 1932. Propriété communale.

### Bagnols

- **Domaine du château de Bagnols** : le domaine en totalité et comprenant notamment : le château, la cour et son puits, la fontaine, les communs, les douves et leurs ponts, les terrasses, les loggias, la glacière, la galerie souterraine, le mur et les tours d'enceinte, les bâtiments au nord et la parcelle sur laquelle il se situe, le pigeonnier et la parcelle sur laquelle il se situe, classé en 2014. Propriété privée.

### Charnay

- **Église Saint-Christophe**, 12<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, inscrite en 1974. Propriété communale.

### Châtillon d'Azergues

- **Château et sa chapelle**, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles : chapelle Saint-Barthélémy comprenant deux sanctuaires superposés, dite Notre-Dame-du-Bon-Secours classée en 1862, ruines du château classées en 1937. Château privé. Chapelle devenue église paroissiale : propriété communale.

### Chazay d'Azergues

- **Château et ancienne église** : porte sculptée au rez-de-chaussée et cheminée au premier étage, 15<sup>e</sup> siècle, classées en 1923. Propriété communale.
- **Château et ancienne église - le château, à l'exception des parties classées** : inscrit en 1926 ;  
La Tour Magat ainsi que les vestiges du château et de l'ancienne église du prieuré de Bénédictins compris dans le périmètre délimité au nord par la place de la Poste, à l'Est par l'impasse Paradis, au sud par la rue des Porteriers, à l'ouest par plusieurs parcelles et la rue du Grand-Four : inscrits en 1938. Propriétés d'une association.
- **Niche en pierre** avec statue de la Vierge encastree dans la façade d'une maison, Grande Rue, 15<sup>e</sup> siècle, classée en 1927. Propriété privée.
- **Porte du Baboin** : porte de ville, inscrite en 1934. Propriété de la commune.

### Chessy-les-Mines

- **Église**, 15<sup>e</sup> siècle, inscription en 1926. Propriété communale.
- **Château de Courbeville**, 13<sup>e</sup> siècle, inscription en 1926. Privé.
- **Château de Chessy** : le logis, la tour, le jardin, 13<sup>e</sup> siècle, inscription en 2004. Privé.

### Cogny

- **Manoir d'Épeisses**, 15<sup>e</sup> siècle, façades et toitures des ailes Nord et Est, 2 cheminées et escalier en vis. Inscrit partiellement en 1989. Privé.

### Denicé

- **Chapelle de Chevennes**, 13<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, inscrite en 1926. Propriété communale.

### Frontenas

- **Église** : le portail (vantaux de la porte compris), inscrit en 1926. Propriété communale.

### Gleizé

- **Domaine de Vaurenard** : parmi les éléments inscrits en 2007 figure la chapelle construite sur les plans de Tony Desjardins (1848). Propriété privée.

### Jassans-Riottier

- **Écart (poype ?)**, 14<sup>e</sup> siècle (?), inscrite partiellement en 1987. Propriété privée.

### Lacenas

- **Château du Sou**, porte fortifiée, classée en 1933. Privé.
- **Chapelle Saint-Paul** des 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècle et ses peintures murales des 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles. Inscrites en 1981 (chapelle et peintures). Propriété communale.

### Montmelas-Saint-Sorlin

- **Chapelle de Saint-Bonnet** : classée en 1981. Propriété communale.
- **Château de Montmelas** : inscrit en 2000. Propriété privée. Une des plus importantes forteresses des sires de Beaujeu à partir des 12-13<sup>e</sup> siècles. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle le comte de Tournon, entame une complète reconstruction du château dans le style néo-gothique due à l'architecte Louis Dupasquier.



3



4

1. Portait de l'église Saint-Austrégésile, Frontenas

2. Chapelle Saint-Bonnet, Montmelas-Saint-Sorlin

3. Les voûtes de l'église Notre-Dame des Marais, Villefranche-sur-Saône

4. Château de la Flachère, Saint-Vérand

© Perrine Guyot

### Morancé

- **Maison forte du Pin** : Donjon, corps de logis et galerie sur portait qui les relie à la maison-forte, inscrite partiellement en 1994. Privée.
- **Église** : abside, 12<sup>e</sup> siècle, inscrite en 1926. Propriété communale.
- **Domaine de Beaulieu**, comprenant des parties datées de la fin du Moyen Age et du 19<sup>e</sup> siècle, dont la chapelle due à Claude-Anthelme Benoit : inscrit en 2021. Propriété privée.

### Pommiers

- **Église Saint-Barthélemy**, 12<sup>e</sup> siècle, inscrite en 1926. Propriété communale.

### Porte des Pierres Dorées - Liergues

- **Église paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Eloi**, 15<sup>e</sup> siècle, inscrite en 1926. Propriété communale.

### Saint-Vérand

- **Château de la Flachère** : cheminée ; deux escaliers ; le décor des pièces suivantes : le grand salon, la salle à manger, la salle de billard, le salon de musique, la grande et la petite bibliothèque, l'ancienne cuisine en sous-sol, 1863-1867, Eugène Viollet-Le-Duc, classés en 1981. Privé. Le château de la Flachère offre la particularité d'allier une base médiévale et une reconstruction néo-gothique au 19<sup>e</sup> siècle due à Eugène Viollet-Le-Duc.
- **Domaine du château de la Flachère**, le domaine dans sa totalité, à savoir le château dans son intégralité à l'exception des parties classées : les façades et toiture de l'ensemble des communs à l'exception du hangar (écuries, régie, fenil, dépendance, cellier, buanderie, orangerie) ; les stalles et râteliers des écuries ; la tour subsistant de l'ancien château, le jardin avec son mur de clôture et les murs de soutènement des terrasses ; les trois serres, le parc ainsi que les parcelles sur lesquels il se situe ; 1863-1867 ; Eugène Viollet-Le-Duc ; inscription en 2014. Privé.

### Sainte-Paule

- **Église Sainte-Paule** : quatre fenêtres géminées romanes du clocher avec leurs chapiteaux, inscription en 1935. Propriété communale.

### Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais

- **Église Saint-Martin de Salles**, classée en 1862. Propriété communale.
- **Cloître du prieuré** en totalité avec la salle capitulaire et l'ancien parloir, de la cour non cadastrée et des murs l'entourant ainsi que la maison formant l'angle sud-est dudit cloître qui le prolonge et qui inclut les restes de la tour des archives, inscription en 2019. Propriété communale.

### Ternand

- **Crypte et chœur de l'église Saint Jean-Baptiste** classées en 1951. Propriété communale.

### Theizé

- **Château de Rapetour**, 14<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, classé en 1989. Privé.
- **Église Saint-Antoine** (propriété communale) : 2 cloches, 15<sup>e</sup> siècle, classées en 1905.
- **Ancienne église paroissiale**, inscrite en 1926. Propriété communale.

### Vaux-en-Beaujolais

- **Église Saint-Martin** : Portait occidental, inscrit partiellement en 1926, Propriété communale.

### Villefranche-sur-Saône

- **Église Notre-Dame des Marais** : classée en 1840. Propriété de la commune.
- **Église Notre-Dame des Marais, Verrière figurée** : Vierge allaitant, calvaire (baie 4), 14<sup>e</sup> siècle, classée en 1908. Propriété de la commune.
- **Bas-reliefs n° 834 rue Nationale** : les deux bas-reliefs aux armes des Bourbon et des Bourbon-Montpensier, 15<sup>e</sup> siècle, inscrits en 1926. Propriété privée.
- **Bas-relief n° 634 rue Nationale** : le bas-relief situé au-dessus de l'entrée, inscrit en 1926, 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles. Propriété privée.
- **Façade n° 594 rue Nationale** : façade de l'immeuble, inscrite en 1926, 15<sup>e</sup> siècle. Propriété privée.
- **Façade n° 588 rue Nationale** : façade de l'immeuble, 15<sup>e</sup> siècle, inscrite en 1926. Propriété privée.
- **Tour et rempart n°109 rue Roland** : Façades et toitures de la tour avec les restes des remparts attenants inscrites en 1982 ; 15<sup>e</sup> siècle. Propriété de la commune.

### Ville-sur-Jarnioux

- **Église Saint-Martin**, inscrite en 1979. Propriété communale.



## C/ SÉLECTION D'OBJETS MOBILIERS PROTÉGÉS

### Le Breuil

- **Église saint-Pancrace, peinture monumentale** : Saint évêque entre deux donateurs, 15<sup>e</sup> siècle, inscription en 1987. Propriété communale.

### Charnay

- **Église Saint-Christophe, groupe sculpté** : saint Christophe, 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles, classé en 1914. Propriété de la commune.

### Chasselay

- **Église Saint-Martin, armoire eucharistique** (repositoire), 15<sup>e</sup> siècle, classée en 1911. Propriété de la commune.

### Chessy-les-Mines

- **Église paroissiale Saint-Martin, Verrières** : Saint-Esprit, le Père éternel ; Deux anges thuriféraires, Têtes romanes, Deux anges musiciens, Tête de saint, Vierge à l'Enfant, Chérubins, Dauphins adossés, 15<sup>e</sup> siècle, classées en 1908. Propriété communale.

### Cogny

- **Sculptures sur la place de l'église, corbeaux, vestiges de l'ancienne église** : 6 colonnes, 7 chapiteaux et 5 modillons en pierre taillée, 12<sup>e</sup> siècle, classés en 1983. Propriété communale.

### Lacenas

- **Peintures monumentales de l'abside de la chapelle Saint-Paul**, 14<sup>e</sup> siècle. Inscrites en 1979. Propriété communale.

### Porte des Pierres Dorées - Pouilly-le-Monial

- **Croix sculptée en pierre jaune de pays**, 15<sup>e</sup> siècle, en haut du bourg le long de la départementale, inscrite en 1928. Propriété communale.

### Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais

- **Ancienne salle capitulaire [musée du prieuré]** : peinture murale de saint Odilon, abbé de Cluny, 15<sup>e</sup> siècle, restaurée en 1980, classée en 1978. Propriété communale.

### Ternand

- **Peintures monumentales de l'église Saint-Jean-Baptiste**, classées en 1951. Propriété communale.

## D/ DE TERNAND À LACENAS

Le 20<sup>e</sup> siècle est marqué par la découverte de peintures médiévales recouvertes d'enduits pendant des siècles.

La crypte située sous le chœur de l'**église Saint-Jean-Baptiste de Ternand** devait être un lieu de prière et de pèlerinage. Les peintures ont été mises au jour en 1948. Le Christ en majesté, entouré d'anges musiciens et des évangélistes, occupe la plus grande partie de la voûte. Une vierge voilée et un ange l'assistent. Deux scènes de la vie du Christ sont visibles sur les murs : Nativité et Fuite en Egypte. Sur la voûte de l'absidiole, le Christ est peint sous la forme de l'agneau divin. Des analyses récentes datent la plus grande partie de ces peintures du 11<sup>e</sup> siècle.

**La chapelle Saint-Paul à Lacenas** domine le château fortifié des seigneurs du Sou et la vallée du Morgon. Datée du 11<sup>e</sup> siècle, Saint-Paul est remaniée à plusieurs reprises ; son plan est très proche de celui de **Sainte-Marie d'Ouille à Gleizé**<sup>1</sup> : nef à vaisseau unique, chœur plus étroit, abside semi-circulaire. Ces deux églises possèdent des nefs plafonnées, comme Saint-Nicolas de Beaujeu et Notre-Dame d'Avenas. Les peintures de la chapelle de Lacenas, datées des 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles, sont mises au jour en 1979-1980. Réparties sur l'abside, le chœur et le revers de l'arc triomphal, elles ont pour thème L'Enfance du Christ et Le Jugement dernier. Les têtes des apôtres figurent dans des médaillons. Les similitudes sont nombreuses avec plusieurs ensembles de peintures murales auvergnates, dont celles de Saint-Julien de Saulcet (Allier), de la chapelle du Rosaire de la cathédrale de Clermont-Ferrand, de Notre-Dame d'Aigueperse (Puy-de-Dôme) et de Saint-Roch de Blassac (Haute-Loire).

<sup>1</sup> Véronique Belle, *Inventaire des églises et chapelles du canton de Villefranche-sur-Saône*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Paris 1, 1989, volume texte, 74. Pour les comparaisons avec les églises auvergnates : idem, 75.



3



4

**1. Vestiges de l'ancienne église de Cogny**

**2. Église de Chessy-les-Mines**

© LaVigneronne

**3. Peinture murale de la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste, Ternand**

© Alain Jean-Baptiste

**4. Château de Rapetour, Theizé**

© Robert Braymand



### 1. Château de Jarnioux

© Claude Bréant

### 2. Tour Gayand, Villefranche-sur-Saône

La tour se trouve aujourd'hui à proximité de la médiathèque et de la Maison du patrimoine (n° 32 sur la carte ci-contre).

### 3. Plan du centre-ville de Villefranche-sur-Saône

avec le tracé des remparts et l'emplacement des 36 portes

## 1.2. PARCOURS THÉMATIQUES

Outre les thèmes développés ci-dessous, le Pays d'art et d'histoire recèle **de nombreux exemples d'habitat médiéval**, dont plusieurs châteaux qui ont été restaurés aux époques modernes ou contemporaines : Le Sou à Lacenas, Rapetour à Theizé, Jarnioux, Bagnols ou encore Pourrières, à Saint-Jean-des-Vignes. La dendrochronologie a permis de dater **deux maisons à pans de bois à Chasselay et Villefranche-sur-Saône**.

**Plusieurs campagnes archéologiques** ont été menées sur des sites médiévaux comme au prieuré de Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais (2004, INRAP) ou à l'ancien couvent des Cordeliers à Villefranche-sur-Saône (2006, INRAP). Plusieurs chantiers de restaurations ont également été entrepris ces dernières années, avec l'aide de **la Fondation du Patrimoine** : église d'Arbussonnas, porte gothique du prieuré de Salles, château des Tours à Anse...

## A/ SEIGNEURS, FORTERESSES ET REMPARTS

### Denicé

En 1810 Denicé absorbe la commune voisine de Pouilly-le-Châtel où se trouvait jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle un important château fort, résidence médiévale des sires de Beaujeu.

### Villefranche

Villefranche est créée par la seigneurie de Beaujeu au début du 12<sup>e</sup> siècle comme une place forte et un centre commercial face aux puissants comtes archevêques de Lyon, basés à Anse. Les habitants bénéficient de la part des seigneurs de Beaujeu successifs de libertés et franchises qui leurs garantissent des avantages et des droits matérialisés par des chartes écrites. Celle octroyée par Guichard de Beaujeu en 1260 est aujourd'hui conservée dans les archives de la ville. Villefranche, entièrement fortifiée dès le début du 13<sup>e</sup> siècle, prospère. Il ne reste aujourd'hui de l'enceinte, démantelée après la Révolution, que 4 tours et quelques fragments de remparts.

### Oingt

À partir de 1173 le seigneur d'Oingt ne dépend plus du comte de Forez mais de l'archevêque de Lyon. De 1217 à 1224 Guichard III d'Oingt contracte des engagements envers Renaud de Forez, engageant notamment son château d'Oingt et la forteresse de Bagnols.

Au 14<sup>e</sup> siècle le Lyonnais entre dans le royaume de France et Oingt perd sa fonction militaire. Du château des seigneurs d'Oingt ne restent aujourd'hui que la porte dite de Nizy et le donjon du haut duquel on peut profiter d'un vaste panorama. L'absence d'étude archéologique ne permet pas de connaître l'emplacement certain des enceintes, ni la forme du premier château.

### Bagnols

Le château construit sur un piton rocheux vers 1220 par Guichard III d'Oingt, coseigneur de Châtillon d'Azergues et allié de Renaud de Forez, a subi de nombreuses transformations tout au long des siècles. Restauré, il abrite aujourd'hui un complexe d'hôtellerie et restauration.

### Theizé

Le château de Rochebonne, qui domine le village de Theizé, témoigne de la transformation d'une maison forte médiévale en un château des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Érigé selon toute vraisemblance aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles par les chanoines comtes de Lyon, le château est démantelé lors de la guerre de Cent Ans. Tout comme l'église qui lui est accolée, il est reconstruit et agrandi aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles par la famille de Fougères puis par celle de Châteauneuf, dite de Rochebonne, qui reste présente à Theizé jusqu'en 1740.

### Alix

Le château de Marzé, construit un peu à l'écart du bourg, est le berceau de la famille du même nom, qui est après celle de Beaujeu, la plus puissante de la région au Moyen-Âge. La vieille forteresse est en partie démantelée après la Révolution mais conserve deux tours et une partie de l'ancien corps de logis. Elle est aujourd'hui divisée entre plusieurs propriétaires qui ont entrepris ces dernières années des travaux de restauration.

### Chasselay

Dès le 12<sup>e</sup> siècle l'abbaye lyonnaise d'Ainay possède des biens à Chasselay. La forteresse érigée en 1195 par l'archevêque de Lyon Renaud de Forez est démantelée en 1310 sur ordre de Philippe le Bel. En 1358 les chanoines-comtes de Lyon obtiennent le droit de relever les murs de défense. Il n'en reste aujourd'hui que deux portes fortifiées. La vieille ville recèle encore plusieurs maisons du 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle, notamment celle qui abrite aujourd'hui le musée.





1. Bataille de Mansourah (1250),  
Enluminure du manuscrit  
du chroniqueur Guillaume  
de Saint-Pathus, *Vie et miracles  
de saint Louis*, 14<sup>e</sup> siècle,  
Bibliothèque nationale de France,  
Français 5716, fol. 199.

## B/ HUMBERT V DE BEAUJEU, DU BEAUJOLAIS À LA VII<sup>E</sup> CROISADE

Seigneur de Beaujeu en 1216, Humbert V est le neveu par alliance du roi **Philippe Auguste**. Il doit très vite composer avec le comte de Forez et l'archevêque de Lyon. Apportant son aide en Languedoc au roi **Louis VIII**, Humbert V oriente les avancées de sa seigneurie à l'Est, au-delà de la Saône. Il soutient ensuite **saint Louis** en France et durant la VII<sup>e</sup> Croisade, après avoir été fait **connétable de France**. Emprisonné après la défaite de Mansourah en Egypte, il meurt en 1250.

### Renaud de Forez, archevêque de Lyon

Renaud de Forez, archevêque de Lyon de 1193 à 1226, contrôle une grande partie de la vallée de l'Azergues<sup>1</sup>. S'appuyant sur de puissants vassaux comme Guichard III d'Oingt, il doit partager son aire d'influence avec le chapitre primatial de Saint-Jean de Lyon.

Le château des Tours à Anse est le seul des châteaux construit par Renaud de Forez à subsister. Edifiée de 1213 à 1218 au nord de l'Azergues, il présente une innovation majeure : le plan circulaire du donjon (tour sud). L'édifice comprend un hourd du 13<sup>e</sup> siècle (tour nord). Sa construction répond à une volonté stratégique de Renaud de Forez de développer une politique de fortifications.

### Guichard III d'Oingt

Entre 1217 et 1224 Guichard engage auprès de Renaud de Forez son château d'Oingt, la forteresse de Bagnols, ses possessions au Bois-d'Oingt, à Légny, Theizé, Pouilly-le-Monial, Liergues, Moiré et Ternand. Coseigneur de Châtillon sur les rives de l'Azergues, Guichard III d'Oingt est aussi positionné à Sarcey, Saint-Loup, Saint-Forgeux et Saint-Romain-de-Popey. Son héritage est partagé entre ses fils Guichard IV et Etienne.

### Face aux comtes de Forez, le recul puis l'alliance

Au début du 13<sup>e</sup> siècle le conflit entre les comtes de Forez et les seigneurs de Beaujeu se déroule avec des alliés positionnés, pour chacune des deux parties, sur les deux rives de la Loire<sup>2</sup>. Mais Humbert V, comme son père avant lui, doit renoncer à ses ambitions en Forez dès 1222. Le traité conclu alors avec Guy IV de Forez prévoit le mariage d'Isabelle, fille d'Humbert V, avec Renaud de Forez, qui aura lieu en 1247.

### Des bourgeois prospères

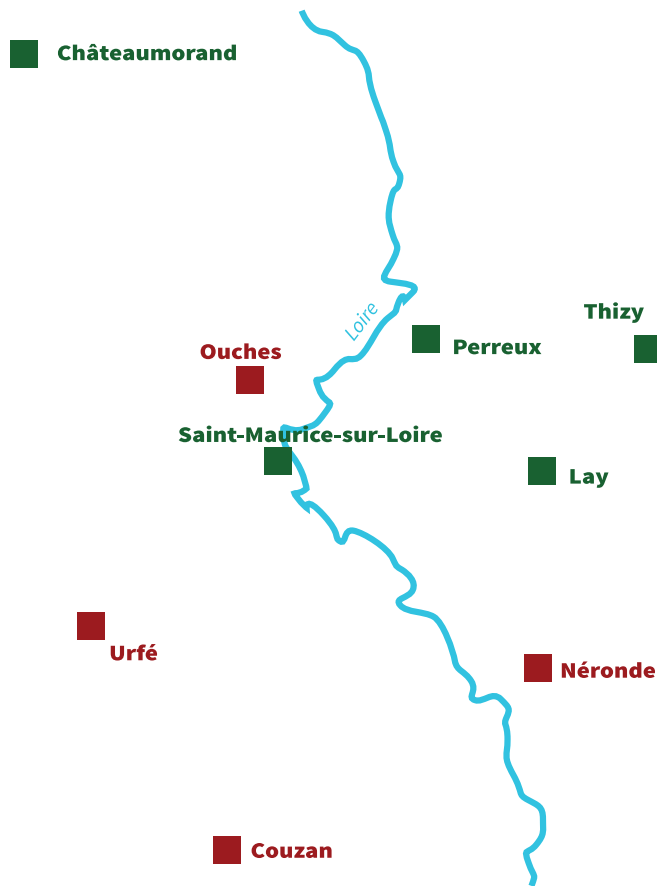
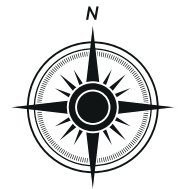
Humbert V s'appuie sur la prospérité des villes auxquelles des franchises ont été concédées par Humbert III : Villefranche, Belleville et Thizy. La résidence (un an et un jour) et le serment permettent à tout serf qui n'est pas poursuivi par son maître de devenir bourgeois, avec plusieurs privilèges : exemption des servitudes militaires, exonération fiscale à l'exception de la taille, transmission de ses biens. Les bourgeois ont des garanties juridiques : ils ne peuvent être arrêtés et jugés que pour homicide, vol ou trahison. Ils payent un impôt foncier proportionnel à l'étendue de la façade de leurs maisons, et doivent entretenir les remparts urbains.

<sup>1</sup> Bruno GALLAND, « Les fortifications de Renaud de Forez, archevêque de Lyon », *Actes du 135<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Neuchâtel, 2010, pp 121-127.

<sup>2</sup> Chrystèle IMBERT, « La charte de franchises de Thizy et la politique castrale des sires de Beaujeu », in *Académie de Villefranche et du Beaujolais, Villefranche-sur-Saône et sa charte de 1260 : à la recherche des libertés communales*, Actes du colloque des 3 et 4 décembre 2010 organisé pour le 750<sup>e</sup> anniversaire de la charte, 2010, 149-174.



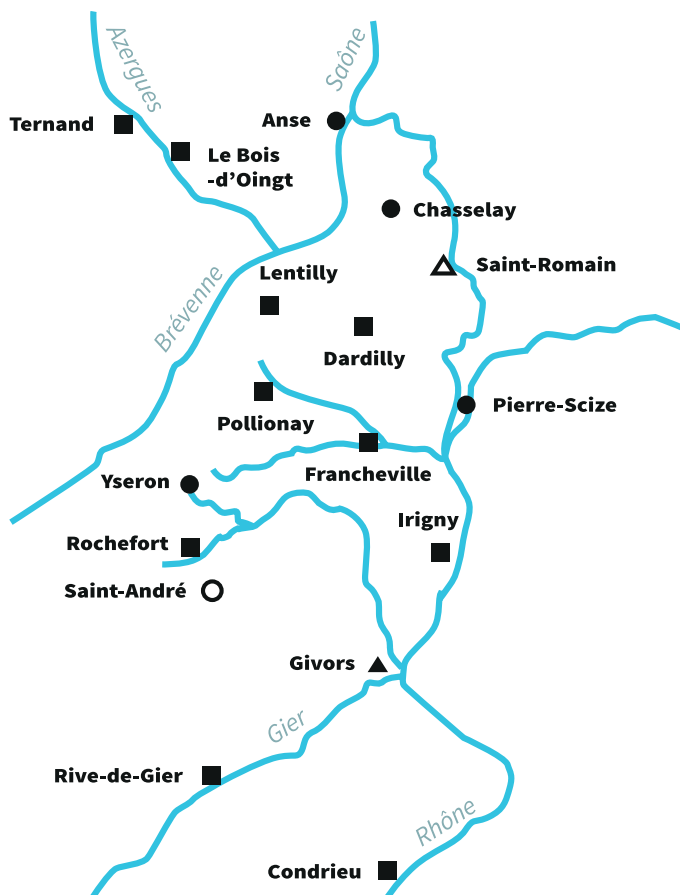
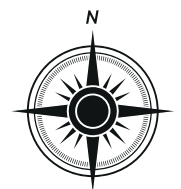
## LES CHÂTEAUX ENTRANT DANS LE CONFLIT FOREZ-BEAUJOLAIS AU XIII<sup>E</sup> SIÈCLE



- Châteaux alliés aux comtes de Forez
- Châteaux alliés aux seigneurs de Beaujeu

Source : Chrystèle Imbert, *op. cit.*, 152.

## LES CONSTRUCTIONS DE RENAUD DE FOREZ, ARCHEVÊQUE DE LYON



- Construction d'un château
- Réfecto d'un château
- ▲ Élévation d'une « motte »
- Construction de fortifications
- △ Construction d'une aula

Source : Bruno Galland, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire : les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne du milieu du 12<sup>e</sup> siècle au milieu du 14<sup>e</sup> siècle*, Rome / Paris, Ecole française de Rome / De Boccard, 1994.



## C/ LE LONG DE LA VAUXONNE, DU MARVERAND ET DU MORGON

Les rivières servent à de **multiples activités**. Elles alimentent en eau lavoirs, abreuvoirs, viviers à poissons et abattoirs. Les moulins jouent un rôle majeur pour mouder les farines, produire de l'huile, broyer les écorces destinées aux tanneurs et teinturiers...

Le Morgon possède plusieurs **affluents**, dont la Galoche, qui prend sa source à Ville-sur-Jarniou puis arrose Pouilly-le-Monial, Liergues et Gleizé, enrichie des eaux de l'Ombre, née à Jarniou. A Gleizé, le Merloux, venant de la vallée d'Alix, conflue avec le Morgon qui reçoit aussi la Fontaine de Saint-Fonds, venant de Limas.

### Vaux-en-Beaujolais (Vauxonne)

Une première église est mentionnée dès 994 dans le cartulaire de l'abbaye de Cluny. Il en reste aujourd'hui le clocher inspiré du style clunisien et la porte en bois sculpté, tous deux du 12<sup>e</sup> siècle.

### Salles-Arbuissonnas en Beaujolais (Vauxonne)

Au 10<sup>e</sup> siècle le seigneur de Beaujeu offre une terre aux moines de Cluny pour y fonder un prieuré. Les moines plantent de la vigne et édifient une église placée sous le patronage de saint Martin, remplacée en 1080-1090. Le cloître aurait été érigé au 12<sup>e</sup> siècle. En 1300, les moines doivent laisser le site à une trentaine de bénédictines auparavant installées dans le monastère de Grelonges, situé sur une île sur la Saône.

### Blacé (Vauxonne et Marverand)

La maison forte de Pravins est composée de bâtiments autour d'une grande cour. Au 15<sup>e</sup> siècle le portail et les encadrements de fenêtres du logis sont refaits en pierre dorée de Couzon-au-Mont-d'or.

### Cogny (Morgon)

En plus du manoir d'Épeisses (15<sup>e</sup> siècle), des vestiges sculptés de l'ancienne église (12<sup>e</sup> siècle) sont visibles sur la place de l'église construite au 19<sup>e</sup> siècle.

### Lacenas (Morgon)

La chapelle Saint-Paul du Sou, avec ses peintures murales, domine le château fortifié des seigneurs du Sou, édifié près du Morgon.

### Gleizé (Morgon)

La chapelle de Chervinges, mentionnée au 13<sup>e</sup> siècle, est dédiée à saint Laurent. La statue de la Vierge à l'Enfant du 14<sup>e</sup> siècle reste mystérieuse : retrouvée dissimulée dans les combles, son origine est inconnue.

### Villefranche (Morgon)

Villefranche est créée un peu avant 1140 sur le chemin de Bourgogne par Humbert III dont le père, Guichard III, avait acquis Limas. La charte de 1260 (Archives municipales de Villefranche) prévoit pour les habitants l'accession au statut de bourgeois au bout d'un an et un jour de résidence. La franchise des péages assure le succès des foires et des marchés. Suivent, jusqu'en 1310, les chartes de Belleville, Thizy, Beaujeu, et sur la rive gauche de la Saône Miribel, Lent et Thoissey.

Au 13<sup>e</sup> siècle Pouilly-le-Châtel (Denicé) devient la principale résidence des seigneurs de Beaujeu. Villefranche, doté de l'hôpital de la Pescherie à partir de 1270, devient une place importante pour le commerce de toile au 14<sup>e</sup> siècle. Les parcelles s'étirent entre la route royale (actuelle rue Nationale) et les rues « de derrière ». Les bourgeois obtiennent le droit d'échevinage en 1360.

Les tanneries se caractérisent par leurs cuves où les peaux, mises en fosses, sont recouvertes de tan (écorces en poudre), et immergées dans les eaux puisées dans le Morgon. Au bout d'une longue durée (de six mois à deux ans) les peaux, transformées en cuir, sont rincées et raclées dans la rivière.



**1. Manoir d'Epeisses à Cogny**

© Service Communication,  
Communauté d'Agglomération  
Villefranche Beaujolais Saône

**2. Manoir de Pravins, Blacé**

© Sophie Garrido

**3. Église et cloître de  
Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais**

© Musée du prieuré - Service Communication  
Communauté d'agglomération  
Villefranche-Beaujolais-Saône



1. Ternand construit sur un éperon rocheux

2. Châtillon d'Azergues

3. Le château des Tours au cœur d'Anse  
© Destination Beaujolais

4. Église Saint-Pancrace, Le Breuil



## D/ EN BORDURE DE L'AZERGUES, D'AMONT EN AVAL

L'Azergues, longue de 62 km, fait partie des cours d'eau issus du rebord oriental du Massif Central. De multiples sources naissent en contrebas des sommets des monts du Beaujolais, à la faveur des ruptures de pente. Les deux plus longs affluents de l'Azergues sont **le Soanan** (20 km) et **la Brévenne** (39 km), alimentée à l'amont de L'Arbresle par **la Turdine**.

### Chamelet

Au 13<sup>e</sup> siècle Chamelet est dans la seigneurie des comtes de Forez, puis des chanoines comtes de Lyon, puis des seigneurs de Beaujeu. Il reste une tour carrée et une partie des remparts de l'enceinte du bourg à l'Est. L'église est l'ancienne chapelle du château. Il ne reste qu'une petite partie du corps de logis de l'ancien château de Vaurion.

### Ternand

Au Moyen Âge le prieuré relève de l'abbaye de Savigny. Jean de Bellesmain, archevêque de Lyon, fait aménager le château en 1190 et élever des fortifications autour du village. Son successeur Renaud de Forez dote Ternand d'une solide défense avec fossés. Le donjon (dont il reste des vestiges) est construit en 1210. Les peintures murales de la crypte de l'église sont mises au jour en 1948.

### Le Breuil

La *villa* de Broalias, mentionnée en 960 dans le cartulaire de Savigny, est à l'origine du bourg du Breuil, groupé autour du château construit par les Faverges. Cette famille est également propriétaire du fief de Sandars à Châtillon d'Azergues, de 1335 à 1550 environ. L'église Saint-Pancrace construite à proximité est l'une des rares dans la région à présenter les vestiges d'un clocher fortifié.

### Chessey-les-Mines

De l'enceinte du bourg de Chessey, il reste la porte ouest, dite de Bourgchanin, et une partie de rempart. Le château, édifié en 1271-1272, est agrandi dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle. Il en reste des éléments dont le donjon. L'édifice est restauré au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle dans le style néo-gothique.

En plus de l'église, dont une partie date du 15<sup>e</sup> siècle, la commune compte les anciens fiefs de Courbeville (château construit au 13<sup>e</sup> siècle, avec des transformations au 17<sup>e</sup> siècle) et de Baronnat.

### Châtillon d'Azergues

Le château est attesté au 12<sup>e</sup> siècle, avec un donjon de 30 mètres de haut et deux enceintes. En 1262 Etienne d'Oingt, co-seigneur de Châtillon, accorde une charte de franchises. La chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours est à l'origine la chapelle du château.

### Charnay

La commune est bordée sur une portion minime de son territoire, au sud, par l'Azergues. La famille de Thélis a partagé avec les chanoines comtes de Lyon la domination sur ce territoire. Les vestiges de ce double pouvoir comptent :

- une maison forte au nord de l'église, remplacée au 17<sup>e</sup> siècle par un château imposant (La « Mansarde ») qui abrite aujourd'hui la mairie,
- au sud de l'église, l'ancien château comtal édifié au 12<sup>e</sup> siècle dont il reste des vestiges du corps de logis. L'église aurait servi de chapelle au château comtal.

### Chazay d'Azergues

La commune abrite le château des anciens abbés d'Ainay, l'ancienne église et la porte du Baboin. La Porte des Balmes, démolie au début du 19<sup>e</sup> siècle, était la porte accueillant à l'origine la statue du Baboin, qui était en bois et qui fut déposée dans les années 1830.

Récit emblématique de Chazay d'Azergues, la légende du Baboin, raconte comment, au 14<sup>e</sup> siècle, un saltimbanque déguisé en ours, Théodore Sautefort, sauve d'un incendie la châtelaine et sa fille. Il épouse cette dernière, devenant ainsi seigneur de Chazay.

### Les Chères

Dès le 12<sup>e</sup> siècle une famille noble portant le nom des « Chères Batailleu » est sans doute positionnée dans une prairie proche du village, au lieu dit Batailly, où l'on peut encore voir les restes d'une motte féodale.

### Ambérieux d'Azergues

L'église Saint-Cyr, citée dès le 13<sup>e</sup> siècle, comporte des parties romanes, avec des éléments de sculptures encastrés sur le chevet.

### Anse

Le château des Tours est le seul des châteaux implanté par l'archevêque lyonnais Renaud de Forez à subsister. Construit de 1213 à 1218 au nord de l'Azergues, il présente un donjon de plan circulaire et un hourd du 13<sup>e</sup> siècle. Sa construction répond à une volonté stratégique de Renaud de Forez de renforcer le contrôle des axes de circulation, notamment à partir d'Anse. Au 15<sup>e</sup> siècle, le château connaît de nombreux aménagements. Sa fonction militaire décline au profit d'une fonction résidentielle. L'édifice est acquis par la commune après la Révolution. Classé au titre des monuments historiques depuis 1987, il abrite aujourd'hui une archéothèque et des salles d'expositions. Il a fait l'objet d'importantes restaurations.



## E/ DE VANDALMONDE À ANNE DE FRANCE

Qu'il s'agisse de donations, figurant dans les cartulaires d'abbayes, de chartes de franchises, d'ordonnances, de procès, d'actes de mariage ou de testaments, **plusieurs actes juridiques** forment une ressource essentielle dans notre connaissance de plusieurs femmes liées au Beaujolais médiéval. Parmi ces sources figurent le cartulaire de l'église collégiale Notre-Dame de Beaujeu, découvert en 1860 et publié par Claude Guigue en 1864.

### Les premières Dames de Beaujeu

C'est avec son épouse Vandalmonde que le premier seigneur de Beaujeu, Bérard, donne un courtil et une vigne dans leur villa de Morgon, en 957. En 960 ils cèdent des possessions dans le Forez à Saint-Martin de Savigny. De 974 à la fin du 10<sup>e</sup> siècle, Humbert I<sup>er</sup> et sa femme Hemelt s'inscrivent dans cette démarche, avec des donations à l'abbaye de Cluny. C'est également le cas de Guichard I<sup>er</sup> et d'Adélaïde. L'épouse de Guichard II, Ricoaire, donne l'église de Vitry-en-Charollais à Cluny.

Les alliances matrimoniales des Beaujeu confortent leur assise territoriale, à l'image de Humbert II, qui épouse vers 1080 Auxilie, fille du comte Amédée de Savoie. La collégiale de Beaujeu reçoit plusieurs dons d'Auxilie : chapes, chasubles, nappes d'autel...

### Sybille de Hainaut (1171 - après 1243)

Guichard IV de Beaujeu épouse Sybille de Hainaut, dite aussi Sybille de Flandres, entre 1196 et 1198. Elle est la fille de Baudouin V, comte de Hainaut et de Flandres, qui prétend descendre de Charlemagne, et de Marguerite d'Alsace ; ses frères Baudouin et Henri sont empereurs de Constantinople, et sa sœur Isabeau est l'épouse de Philippe Auguste, roi de France.

Sybille est liée à Alpaïs de Cudot, morte en 1211 et canonisée en 1874, et au dominicain Etienne de Bourbon (Belleville-sur-Saône, v. 1190/1195 – Lyon, v. 1261), auteur du *Traité des diverses matières à prêcher*.

Guichard et Sybille ont 8 enfants : Humbert, Guichard, Louis, Henri, Agnès, Philippine, Marguerite et Sybille. La famille réside dans les châteaux de Beaujeu et Pouilly, dans la commune actuelle de Denicé. Guichard, mort en 1216, remet dans son testament la tutelle d'Humbert V, alors mineur, à son épouse. Sybille, dont le sceau est conservé aux Archives départementales des Hauts de France, est à la tête d'une seigneurie amputée de plusieurs possessions dans le nord du Forez, à la suite des pressions exercées par les comtes de Forez. Le territoire des Beaujeu s'est par contre accru sur la rive gauche de la Saône du domaine du seigneur de Chalamont.

À la mort de son mari, en 1216, Sybille fait achever l'église du couvent des cordeliers de Villefranche qu'il a fondé quelques années auparavant, à son retour d'ambassade à Constantinople. Sybille fonde un hôpital au nord de la ville avec son fils Humbert V, et le

confie aux augustins. Humbert V épouse Marguerite de Bagé, qui amène en dot le château de Miribel, dont le mandement s'étend jusqu'aux Brotteaux.

### Marguerite d'Oingt (vers 1240-1310)

Marguerite, fille de Guichard IV d'Oingt, entre en religion, tout comme ses soeurs Isabelle et Agnès. Devenue moniale dans l'ordre des Chartreux, Marguerite écrit régulièrement à son père, qui lui accorde une rente annuelle en 1297.

En 1288, Marguerite devient la quatrième prieure de la chartreuse de Poiteins, près de Mionnay (Ain), fondée en 1238 par Marguerite de Bâgé, femme d'Humbert V de Beaujeu.

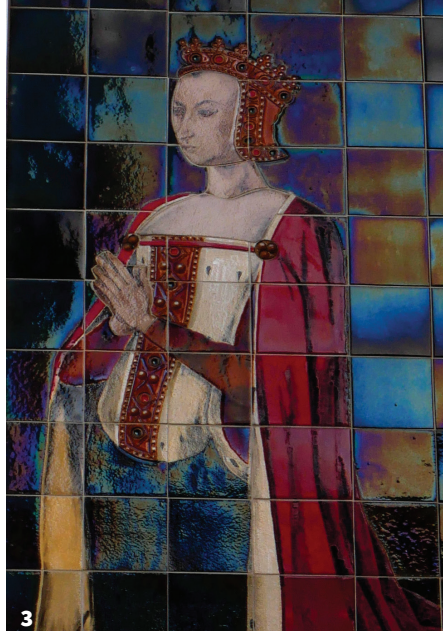
Lettrée, elle écrit habituellement en latin. Elle est l'auteur de deux textes qui sont parmi les plus anciens dont on ait trace en francoprovençal : un texte consacré à Béatrice d'Ornacieux, moniale de Parménie, et le *Miroir*, dans lequel elle livre ses expériences mystiques. Influencée par les écrits attribués à saint Bruno, fondateur de l'ordre des chartreux en 1084, elle rapproche la douleur de Jésus sur la croix à celle d'une mère au moment de l'accouchement. De son vivant, elle jouit d'une réputation de sainteté liée aux trois miracles qu'on lui attribue.

### D'Éléonore de Savoie à Éléonore de Beaufort-Turenne

Au décès de Guichard V, qui meurt sans enfant, la seigneurie de Beaujeu revient à sa sœur Isabelle, dont l'époux est Renaud de Forez. Leur fils cadet Louis de Beaujeu fonde la maison de Beaujeu-Forez. Son épouse, Éléonore de Savoie, est inhumée en 1296 dans le couvent des cordeliers de Villefranche.

Le faste des dames de Beaujeu est illustré dans le testament de Marie de Châtillon (Archives nationales, P. 13661, c. 1477 a), qui épouse Guichard VI en 1309 : coupes d'or et d'argent, étoffes de soie, bijoux... En plus de deux demoiselles et de deux damoiseaux, sa maison est composée d'un chapelain, deux clercs pour sa correspondance, un valet de chambre, un couturier et une couturière, ainsi qu'un fauconnier. Son « hôtel » est donc formé de onze personnes. Vers 1330, les seigneurs de Beaujeu sont implantés sur les deux rives de la Saône, notamment dans un territoire allant de Thoissey à Beauregard, et plus à l'Est de Lent à Chalamont.

À plusieurs reprises les dames de Beaujeu exercent le pouvoir,



3



4

#### 1. Abbaye Notre-Dame de Belleville

**2. Portail au sud de l'église Saint-Martin de Salles. Ce portail, restauré en 2018, est élevé à la fin du 15<sup>e</sup> siècle par les bénédictines établies à Salles à partir de 1300.**

© Musée du prieuré - Service Communication Communauté d'agglomération Villefranche-Beaujolais-Saône

**3. Représentation murale d'Anne de France à proximité de Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône, d'après le Triptyque de Moulins conservé à la cathédrale Notre-Dame-de-L'Annonciation à Moulins**

**4. Vantaux du portail occidental de l'église Notre-Dame-des-Marais, Villefranche-sur-Saône.**

Les chiffres de Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu, de son épouse Anne de France et de leur fille Suzanne figurent à côté de la devise « Espérance » et des symboles du duc de Bourbon : le chardon et le cerf ailé.

palliant les absences de leurs époux partis combattre en France ou à l'étranger. Ainsi Marie de Thil, épouse d'Edouard I<sup>er</sup>, exerce la régence durant plusieurs périodes entre 1343 et 1351, jusqu'à la mort du seigneur durant la bataille d'Ardres, livrée contre les Anglais près de Saint-Omer. En 1353 son douaire comprend notamment les terres de Chénas, Julienas, Saint-Georges-de-Reneins, le château de Pouilly et les moulins de Villefranche.

À la mort sans héritier d'Antoine, fils de Marie de Thil, la seigneurie de Beaujeu revient à Edouard de Perreux, petit-fils de Guichard VI. Son mariage avec Eléonore de Beaufort-Turenne lui assure le soutien de l'oncle de cette dernière, le pape Grégoire XI. Eléonore fait édifier le chœur de l'abbatiale de Belleville, dont les clefs de voûte sont ornées des six roses de Beaufort et du lion de Beaujeu. En 1400, à la mort d'Edouard II sans héritier, la seigneurie de Beaujeu entre dans les possessions des Bourbons. Sa veuve doit faire face aux nombreux créanciers de son époux.

#### Anne de France

En 1473, Pierre de Bourbon épouse Anne, fille du roi Louis XI. Le couple assure la régence du royaume durant la minorité de Charles VIII, de 1483 à 1488. Ils tiennent ensuite une cour brillante à Moulins, capitale de leur duché. « Madame la Grande » attribue à Villefranche le titre de capitale du Beaujolais, où elle effectue des séjours tels que celui de 1490, durant lequel elle est reçue, ainsi que son mari, par Geoffroy de Balsac au château de Bagnols.

La fille des ducs de Bourbon, Suzanne, épouse Charles de Bourbon Montpensier, connétable de France, qui passe au service de l'Espagne. En 1522, le Beaujolais est confisqué aux Bourbons et donné à Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>. En 1531 le Beaujolais entre dans le domaine royal.

#### Des anonymes sortis de l'oubli

En plus des Dames de Beaujeu, certains testaments permettent d'évoquer des femmes telles que Guillemette, épouse de Baron, ancien cuisinier du chapitre de Beaujeu. En mars 1260, le testament de ce dernier (Archives départementales du Rhône 18 G 97) stipule que doivent revenir à sa « chère femme [...] la jument que tient Guillaume du Chemin avec les poulains qu'elle aura, deux métrées de seigle, [sa] meilleure courtepoinette et un quart de [son] meilleur lard. » Baron laisse à ses filles Agnès et Bonne des brebis, des chèvres et une couette (lit de plume), et à sa servante Christine son « meilleur surcot ».

La justice seigneuriale des Beaujeu nous livre d'autres informations. Ainsi la charte de franchises de Villefranche accordée par Antoine de Beaujeu à la fin du 14<sup>e</sup> siècle (Chapitre I, article 63) stipule que cette justice n'intervient pas en cas de violences exercée par un bourgeois contre son épouse, sauf si les blessures occasionnées provoquent le décès de cette dernière. En cas de viol, le mariage doit unir le coupable et sa victime, après avis de quatre bourgeois, sous peine d'une amende (Chapitre II, article 36).

II. PATRIMOINE  
MÉDIÉVAL DES  
AUTRES  
COMMUNES DU  
BEAUJOLAIS





## DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE AU 14<sup>E</sup> SIÈCLE

Au nord, le Beaujolais est séparé du **Mâconnais** par la crête dominant la rive gauche de l'Arlois, qui se jette dans la Saône à Crèches. Le comté de Mâcon est vendu à saint Louis en 1239.

L'influence d'un territoire situé au nord de Mâcon, **le Brionnais**<sup>1</sup> (voir p. 31), est notable pour les églises de Beaujeu et Belleville, tout comme pour l'église de Salles. Ainsi les portails latéraux de Notre-Dame de Belleville sont proches du portail de l'église de Semur-en-Brionnais, et le portail de l'église de Salles fait écho à celui du croisillon nord de l'église de Paray-le-Monial. Il en va de même pour le plan du chœur de Saint-Nicolas de Beaujeu par rapport à celui de l'église d'Anzy-le-Duc.

### AVENAS

En 840 Louis Le Pieux fait une donation pour construire l'église d'Avenas, dédiée à saint Vincent. L'autel du 12<sup>e</sup> siècle rappelle cet acte à travers une inscription. Sculpté dans du calcaire blanc, cet autel s'apparente par son style à certaines églises du Brionnais.

### BEAUJEU

En 957 Bérard, seigneur de Beaujeu, et sa femme Vandalmonde donnent une vigne dans la commune actuelle de Villié-Morgon. Le berceau de leur famille, Pierre Aiguë, domine la vallée de l'Ardières, entre Charlieu à l'ouest et Belleville à l'Est. Propriétaires de plusieurs domaines, notamment dans le Forez, les Beaujeu fondent une église dans leur château de Beaujeu. Un siècle plus tard l'édifice devient la collégiale Notre-Dame.

En 1130 l'église Saint-Nicolas, financée par Guichard III de Beaujeu, est consacrée. Un hôpital, attesté au 13<sup>e</sup> siècle, se développe avec les dons des habitants.

### BELLEVILLE

En 1158 Humbert III de Beaujeu, est relevé de l'ordre des templiers dans lequel il est entré en Terre Sainte, durant la deuxième Croisade. Il fonde à Belleville un prieuré de chanoines de Saint-Augustin. Dix ans plus tard la première pierre d'un édifice plus ambitieux est posée. Il s'agit de l'abbatiale, consacrée en 1179. Large de plus de 17 mètres, elle mesure 63 mètres de long. Quinze membres de la famille des Beaujeu sont inhumés à Notre-Dame, dont Edouard II, mort en 1400. Sa veuve, Eléonore de Beaufort Turenne, fait édifier le chœur de l'église.

La ville, ceinte de remparts, est dotée d'une charte de franchises en 1233. L'abbaye Notre-Dame est à l'origine de l'hôpital, dont l'existence est attestée en 1254.

En 1377 Belleville est saccagé par les troupes du comte de Savoie, qui entoure les possessions des Beaujeu en Dombes.

1. Autel de l'église Notre-Dame d'Avenas

© Perrine Guyot

2. Église Saint-Nicolas de Beaujeu

© Perrine Guyot

<sup>1</sup> Jean VALLERY-RADOT, « La limite méridionale de l'école romane de Bourgogne », *Bulletin monumental*, 1936, n° 95, 273-316.



RESSOURCES  
DES AUTRES  
VILLES ET PAYS  
D'ART  
ET D'HISTOIRE



1. Vestiges du château de Couzan, Sail-sous-Couzan

2. Remparts et donjon octogonal, Trévoux

### 3.1. AUVERGNE RHÔNE-ALPES

#### A/ PATRIMOINE FORTIFIÉ EN FOREZ

L'histoire du comté de Forez est intimement lié à celle de Lyon et à la région qui deviendra le Beaujolais. On trouve mention dès le milieu du 10<sup>e</sup> siècle d'une série de fortifications en Forez le long de l'ancienne voie Aquitaine de Lyon à Saintes par Clermont-Ferrand.

De nombreux conflits opposent le pouvoir comtal du Forez et celui des archevêques de Lyon, auxquels s'ajoutent les luttes de l'abbaye de Savigny et de seigneuries locales, ainsi que les ambitions expansionnistes de la famille de Beaujeu. Le Lyonnais, le Beaujolais et la partie Est du Forez se couvrent de nombreuses forteresses contrôlant les principaux points de passages entre les différents territoires. **L'accord signé en 1173 entre l'archevêque de Lyon Guichard de Pontigny et le comte de Forez Guy II** clôt plus d'un siècle de conflit et aboutit à un échange de plusieurs places fortes pour une délimitation pérenne.

#### B/ PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE TRÉVOUX DOMBES SAÔNE VALLÉE

<https://ccds.v.fr/-Le-Pays-d-art-et-d-histoire-.html>

##### Fiefs et paroisses

Après le partage du royaume carolingien confirmé par le traité de Verdun en 843, **la Saône** devient une réelle frontière politique, entre ce qui deviendra au 11<sup>e</sup> siècle le Saint Empire romain germanique auquel appartient le territoire, et le royaume de France. Ce souvenir de frontière va persister jusqu'à une date récente chez les marins et les «gens de Saône». L'éloignement de l'autorité impériale et le climat d'insécurité qui en résulte entraîne un repli vers les campagnes et, avec le morcellement des terres, **la naissance de petites seigneuries indépendantes**. Au 11<sup>e</sup> siècle, les fortifications de terres appelées mottes castrales ou poypes, ancêtres des premiers châteaux, illustrent la nouvelle organisation seigneuriale en jalonnant les voies, notamment sur le territoire. Durant cette période, des familles émergent par le jeu des alliances, des ventes, des échanges et de la guerre. Sur le territoire, les différents fiefs appartiennent aux **seigneurs de Villars** hormis Saint-Bernard, Beauregard et Fareins qui appartiennent aux **Comtes de Mâcon** puis aux **Beaujeu** avec Villeneuve, Bernoud (Civrieux), Cibains (Misérieux), Savigneux et une partie de Saint-Didier-de-Formans appartiennent quant à elles

aux archevêques de Lyon. Les sires de Villars rendent cependant hommage aux **Archevêques de Lyon** pour la seigneurie de Trévoux.

Le bourg de **Trévoux**, mentionné dès 1010 sous les vocables de Trivortium ou Trevolx, s'est installé autour du port et du péage qui témoignent des échanges commerciaux avec Lyon, la Méditerranée, la Bourgogne, voire plus au nord. Ces liaisons s'effectuent par voie fluviale mais aussi par voie terrestre, longeant la rivière sur la rive gauche et passant par Parcieux, Reyrieux, Trévoux, Saint-Didier-de-Formans. Les échanges avec la rive droite de la Saône sont possibles grâce à des gués, au niveau des îles Beyne, du Roquet et de Grelonge, ou au moyen de barques depuis les ports.

Au 12<sup>e</sup> siècle, l'alliance de deux familles, **les Villars et les Thoire**, permet de constituer un grand territoire dont la Saône borde la partie ouest. Les seigneurs accordent **une charte de franchises**, en 1300, aux habitants de Trévoux qui a pour effet le développement du bourg. Pour protéger cette partie de leurs possessions et pour affirmer leur puissance face à leurs voisins, les seigneurs font construire (ou reconstruire) à la même période un château dont le **donjon octogonal** s'impose dans le paysage. Le système défensif est complété par un **rempart** construit par les habitants qui ont obtenu leur liberté de franchise, quatre portes (trois donnant sur le bourg, une sur le château), le port et le péage. Quant à **Beauregard** ce fut d'abord le nom d'un château fort construit par Gui de Chabeu, seigneur de Saint-Trivier-en-Dombes vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle.

C'est également autour du 13<sup>e</sup> siècle que les propriétaires terriens issus du clergé ou de la noblesse créent **les étangs de Dombes** dans un mouvement général d'extension des zones cultivées. Leur nombre ne cessera de s'accroître jusqu'à la Révolution. Sur le Formans et les ruisseaux descendant du plateau de Dombes tel le Talançon à Reyrieux, ce sont les activités liées **à la force motrice de l'eau** qui vont fixer les populations. Moulins à huile, à chanvre, à farine et à poudre jalonnent ces rivières et transforment le paysage par la création de nombreux biefs modifiant le cours naturel du ruisseau.



### Le Franc-Lyonnais

Un texte daté de 984, important pour la connaissance des paroisses de la région, mentionne les églises de Frans, Civrieux (village et hameau de Bernoud), Misérieux, Savigneux, Parcieux et Reyrieux dont le bénéfice ecclésiastique appartient à l'Église de Lyon. Le village de Rancé dépendant des sires de Villars, appartient à l'**abbaye de l'Île Barbe** de 1186 à 1226.

Parallèlement à la création de la Dombes, se constitue progressivement une entité territoriale sur la rive gauche de la Saône dépendant de l'Église de Lyon du 11<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle. L'existence de cette enclave remonte à 1376, lorsque les habitants sont affranchis des servitudes féodales. Cette enclave en terre de Dombes appartient à l'**Église de Lyon** et se compose de deux parcelles de part et d'autre de Trévoux. En 1556, le territoire du Franc-Lyonnais passe un contrat avec la monarchie par les lettres patentes d'Henri II réglant ses privilèges, principalement l'exemption de la taille et des aides.

Le Franc-Lyonnais est constitué de treize communautés, paroisses ou parties de paroisses partagées avec la Bresse ou la Dombes : Cuire la Croix Rousse, Caluire, Fontaines, Rochetaillée, Fleurieu, Vimy (Neuville à partir de 1665), Genay, Bernoud, Saint-Jean-de-Thurigneux, Saint-Bernard, Saint-Didier-de-Formans, Riottier. Genay, Bernoud et Saint-Bernard en constituent les places fortes régulièrement prises par les comtes de Savoie ou des bandes de pillleurs.

Les droits de cette enclave seront confirmés à plusieurs reprises jusqu'à la Révolution.

### La souveraineté de Dombes

Les sires de Thoire et Villars s'émancipent petit à petit de l'autorité impériale très éloignée de ce territoire et se tournent vers le royaume de France. Le dernier sire de la lignée des Thoire et Villars n'ayant pas d'héritier vend une partie de ses possessions au duc de Bourbon qui les rattache à ses terres en Beaujolais, en faisant ainsi le « **Beaujolais à la part de l'Empire** ». C'est de cette situation frontalière que Trévoux tirera profit pour s'émanciper jusqu'à battre monnaie dès le 15<sup>e</sup> siècle.

C'est également cette proximité avec une forte diversité de pays qui permettra à Trévoux, par l'intermédiaire de Lyon, de bénéficier d'une position de carrefour commercial profitant à son développement économique et lui permettant d'asseoir l'essor de la Dombes.

Au cours du Moyen Âge, les terres de Dombes, terres d'Empire convoitées par les comtes de Savoie, sont détenues par deux grandes familles, les Thoire-Villars et les sires de Beaujeu. En 1423, avec la réunion par la maison de Bourbon des possessions d'Édouard II de Beaujeu et de celles d'Humbert VII de Villars, est constitué le **pays de Dombes** qui deviendra pas la suite souveraineté (en 1560) et enfin principauté de Dombes.

Trévoux accroît son importance lorsque Jean de Bourbon y établit **le siège de la fabrication de la monnaie**, privilège plaçant le duc de Bourbon sur un pied d'égalité avec le roi. Le premier atelier monétaire est ouvert en 1414. **Pierre II de Bourbon, seigneur de Trévoux**, met en place une organisation administrative solide dans le pays de Dombes et, en 1502, transfère la justice supérieure de Beauregard à Trévoux, confortant ainsi son rôle de principale ville de Dombes.

La souveraineté comprend alors douze châtelainies : Trévoux, Thoisse, Saint-Trivier, Villeneuve, Ambérieux, Beauregard, Ligneux, Montmerle, Baneins, Chalamont, Lent et Le Châtelard.

**La Souveraineté de Dombes** s'affirme durant plus de trois siècles, jusqu'en 1762.

### C/ L'ŒUVRE DES BOURBONS EN BEAUJOLAIS, FOREZ ET BOURBONNAIS

Le duché de Bourbon, devenu aujourd'hui le Bourbonnais, trouve son origine dans la ville actuelle de Bourbon-l'Archambault, où se trouvait le berceau de la famille au 10<sup>e</sup> siècle. Lorsque **le domaine est érigé en duché au début du 14<sup>e</sup> siècle**, **Moulins** devient sa capitale. Son territoire correspond approximativement à l'actuel département de l'Allier et à une partie des départements voisins du Puy-de-Dôme et du Cher.

Les Bourbons, fidèles alliés du royaume, occupent des positions importantes et sont parmi les plus puissantes familles de France. Ils sont également dauphins d'Auvergne et gardiens du duché d'Auvergne. Ils augmentent singulièrement leur domaine à la fin du 14<sup>e</sup> siècle en absorbant **le comté de Forez (1376) et la seigneurie de Beaujeu (1400)**. Les bouleversements pour ces deux territoires sont importants puisque les deux capitales historiques que sont Feurs et Beaujeu sont remplacées successivement par Montbrison et Villefranche, qui bénéficient des bienfaits du Bourbonnais. En 1531, le duché de Bourbonnais, et avec lui le Forez et le Beaujolais, sont rattachés à la Couronne de France après la défection de Charles III de Bourbon, connétable de France.



**1. Château de Saint-Bernard,**  
Fonds Berthier Geoffroy,  
Collection Ville de  
Villefranche-sur-Saône

**2. Tour de la Mal Coiffée,**  
Moulins

**3. Abbaye Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Cluny**  
© Perrine Guyot

**4. Abbaye Saint-Philibert de Tournus**

## 3.2. AUTRES RÉGIONS

### A/ PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS

[www.paysclunytournus.fr](http://www.paysclunytournus.fr)

#### Les églises romanes

Le Pays d'art et d'histoire s'étend sur un territoire encadré par deux grandes abbayes. D'un côté, l'abbaye de Cluny est fondée en 910 et directement rattachée à Rome. De l'autre, l'abbaye de Tournus est fondée en 875, après l'arrivée de moines de Noirmoutier, fuyant les incursions normandes. L'influence de ces deux abbayes s'étendait au Moyen Âge bien au-delà des deux cités. Elles possédaient des dépendances dans des territoires proches. L'abbaye de Cluny a créé un réseau de doyennés, souvent fortifiés. Le territoire est donc parsemé d'églises romanes.

#### Les doyennés clunisiens

Pour son approvisionnement et sa sécurité, l'abbaye de Cluny a créé un réseau original de domaines souvent fortifiés appelés doyennés car dirigés par un doyen. Ces dépendances ont des fonctions aussi bien religieuses qu'agricoles ou défensives et se situent à moins d'une journée à cheval de l'abbaye mère.

#### L'abbaye de Tournus

##### La donation de 875

En 875, le roi Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, donne aux moines de l'abbaye Saint-Philibert de Noirmoutier, rendus itinérants par les invasions normandes, l'abbaye Saint-Valérien, le *castrum* et la villa de Tournus. Les moines de Noirmoutier arrivent à Tournus avec les reliques de saint Philibert, abbé fondateur des abbayes de Jumièges et de Noirmoutier, né au début du 7<sup>e</sup> siècle. L'abbaye de Tournus est alors vouée aux deux saints : saint Philibert et saint Valérien.

##### Une abbaye bénédictine prospère

L'abbaye connaît un rapide essor avec des donations qui arrivent dès le 10<sup>e</sup> siècle, pour se poursuivre jusqu'au début du 12<sup>e</sup> siècle, et qui offrent à la communauté monastique des biens et des privilèges dans le Tournugeois et le Mâconnais. Par exemple, dès 889, l'abbaye a droit de battre monnaie et, à partir du 11<sup>e</sup> siècle, possède le privilège de pêche sur la Saône. Cette prospérité économique s'accompagne de relations privilégiées avec les puissants, notamment la papauté, qui s'expliquent par l'activisme politique des premiers abbés. Le pape Calixte II vient en personne consacrer l'église en 1120 et octroie à l'abbaye le privilège d'exemption en 1121. L'abbaye n'a alors plus à craindre les interventions de l'évêque dans les affaires du monastère. À partir du 13<sup>e</sup> siècle, les donations deviennent moins importantes. Les moines sont confrontés aux premières tensions avec les habitants du bourg.

##### Le lent déclin à partir de la Guerre de cent ans

En 1256, une émeute éclate. Les tensions connaissent un regain au 14<sup>e</sup> siècle lors de la Guerre de Cent ans qui fait aussi peser sur l'abbaye la menace des bandes de routiers saccageant la région. L'abbaye passe à la fin du 15<sup>e</sup> siècle sous le système de la commende, ouvrant une période d'absence physique des abbés commendataires à Tournus.

##### La sécularisation et ses conséquences

L'abbaye est sécularisée en 1627. Les moines encore présents sont regroupés dans un collège de chanoines et abandonnent la vie en communauté pour s'installer dans des maisons individuelles contre l'enceinte de l'abbaye ou dans des bâtiments donnant dans le cloître. Le collège de chanoines est finalement dissout en 1785 et l'église devient propriété communale en 1790.

*Extraits du dossier pédagogique enseignants « Explorateurs - Abbaye de Tournus »*



## La chapelle des moines de Berzé-la-Ville

A 10 kilomètres au sud de Cluny

- **Les peintures de la chapelle des moines de Berzé-la-Ville** sont un chef-d'œuvre de la peinture murale du 12<sup>e</sup> siècle. Elles sont les seuls témoins de la peinture monumentale clunisienne au moment de l'apogée de l'abbaye.

- **Un prieuré clunisien**

Le nom de Berzé-la-Ville apparaît dès 1042 dans les sources textuelles de l'abbaye de Cluny. C'est seulement en 1100 que l'abbaye de Cluny obtient la propriété pleine et entière du prieuré de Berzé-la-Ville, suite à de nombreux échanges, achats et aussi alliances finement arrangés par **l'abbé Hugues de Semur (1049-1109)**. Le prieuré et la chapelle sont alors construits. Le programme iconographique du décor peint est probablement conçu à ce moment-là.

- **Une histoire récente mal connue**

Les bâtiments sont reconstruits au 17<sup>e</sup> siècle. Après la Révolution française, la chapelle haute est transformée en grange et la chapelle basse sert de cellier. C'est en 1887 que les peintures sont fortuitement découvertes par Philibert Jolivet, curé de la paroisse. La chapelle est classée monument historique en 1893. L'archéologue britannique Dame Joan Evans récolte les fonds pour la sauver et permettre à l'Académie de Mâcon d'en faire l'acquisition en 1947. Aujourd'hui, la chapelle est ouverte à la visite par le Centre des monuments nationaux.

- **La chapelle**

La chapelle est le seul vestige visible du prieuré médiéval. Construite sur deux niveaux, elle prend appui directement sur la roche, comme on peut le voir dans le corridor d'accès.

- **La chapelle basse**

Le sol semble ne jamais avoir été dallé. Deux petites baies percées dans l'abside permettaient l'apport d'une faible lumière. Le cul-de-four de l'abside porte encore de nombreuses traces de polychromie datées du tout début du 14<sup>e</sup> siècle : une frise et des décors de joints ocre rouge dessinent un faux appareil régulier. Les fonctions de cette chapelle restent encore imprécises.

- **La chapelle haute**

On entre dans la chapelle haute par la façade occidentale et on fait face au décor de l'abside. Le Christ domine l'intégralité de l'espace par sa position et ses dimensions. Le sujet traité dans le cul-de-four trouve ses origines dans l'art paléochrétien. Il s'agit de la *Traditio legis* : le Christ montre sa loi et la remet à saint Pierre. Le décor se lit sur trois registres : le cul-de-four, le niveau des baies et les fausses arcatures en partie basse. Le peintre a réussi à répartir plus de quarante personnages dans cet espace restreint.

- **Le cul-de-four**

Les apôtres sont répartis en deux groupes de six, de part et d'autre du Christ. En plus petit, sont représentés, à la droite du Christ, les diacres Vincent et Laurent et à sa gauche deux abbés de Cluny. Cette composition illustre la transmission de la Loi : le Christ la remet à saint Pierre qui la fera suivre à tous ses successeurs ainsi qu'aux abbés de Cluny. Ce choix iconographique permet de positionner les abbés de Cluny dans la lignée directe des apôtres.

- **L'arc d'entrée dans l'abside** retombe sur des pilastres ornés de deux moines tenant une crosse d'abbé. Il s'agit de Benoît de Nursie (6<sup>e</sup> siècle), fondateur de la règle bénédictine et de Benoît d'Aniane (8<sup>e</sup> - début du 9<sup>e</sup> siècle), réformateur du monachisme. Il est l'auteur de la règle que les moines de Cluny remettront à l'honneur en l'imposant à tous leurs monastères. Ils sont représentés comme les piliers de la vie monastique, véritables gardiens du sanctuaire de l'abbé Hugues.

*Extrait du document édité par  
le Centre des Monuments nationaux  
et l'Académie de Mâcon*



1. Chapelle aux Moines, Berzé-la-Ville

2. Basilique du Sacré-Cœur, Paray-le-Monial

3. Portail ouest de la collégiale Saint-Hilaire, Semur-en-Brionnais

4. Remparts de Carcassonne

## B/ CHAROLAIS BRIONNAIS

### Une densité exceptionnelle d'églises romanes

Cette profusion d'édifices construits en un temps relativement court (mi-11<sup>e</sup>-mi-12<sup>e</sup> siècle) s'explique par la richesse du terroir local et l'expansion du pouvoir religieux (développement des monastères, des paroisses, affirmation de la papauté avec la réforme grégorienne, etc.).

En Charolais-Brionnais, elle s'inscrit dans un contexte particulièrement mouvementé. D'une part avec **la montée en puissance de l'abbaye de Cluny** qui se constitue un important réseau de dépendances, notamment sous l'abbé Hugues de Semur (1024-1109), né à Semur-en-Brionnais. D'autre part avec la résistance orchestrée par les évêques d'Autun et Mâcon autour de l'essor de monastères non-clunisiens, comme Anzy-le-Duc, Saint-Germain-en-Brionnais ou Saint-Rigaud (aujourd'hui disparu). La grande qualité de ces édifices romans leur a permis de résister au temps et de conserver en grande partie leurs aspects d'origine.

### Une grande diversité

L'époque romane est une période passionnante de recherche architecturale visant à combiner la pénétration de la lumière - manifestation du divin ! - à l'intérieur des églises avec un mode particulier de couverture : la voûte en pierre. En Charolais-Brionnais, les constructeurs ont expérimenté une grande variété de voûtements : voûte en berceau plein cintre, voûte en berceau brisé, voûte d'arêtes, berceaux transversaux ou coupoles. Cette diversité se retrouve dans les matériaux employés qui reflètent la complexité géologique du territoire (grès, calcaire bajocien ou à entroques, granit), dans les décors et les dimensions des édifices.

On distinguera ainsi de grandes réalisations (Paray-le-Monial, Anzy-le-Duc, Marcigny, Semur-en-Brionnais ou encore Issy-l'Evêque et Perrecy-les-Forges), des édifices de tailles moyennes (Varenne l'Arconce, Iguerande) et de petites églises à un seul vaisseau (Baugy).

Ces églises étaient à l'époque couvertes de fresques murales, parfois historiées, comme à Anzy-le-Duc, Saint-Martin-la-Vallée (Semur-en-Brionnais) ou Gourdon, mais pour la plupart elles n'ont pas résisté à l'usure du temps ou aux restaurations trop radicales (notamment au 19<sup>e</sup> siècle). Le décor sculpté a mieux traversé le temps. Sa profusion provient sans doute des matériaux qui se sont admirablement prêtés au savoir-faire des sculpteurs dont la dextérité n'a cessé de progresser entre le 11<sup>e</sup> et la fin du 12<sup>e</sup> siècle. On passe d'un décor dépouillé, un peu frustré, à une sculpture très maîtrisée (Anzy-le-Duc, Montceaux-l'Etoile) jusqu'à l'exubérance finale (Charlieu, Saint-Julien-de-Jonzy).

### Sites remarquables

#### • Basilique du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial

Prieuré bénédictin fondé en 973 et donné à l'abbaye de Cluny en 999. 12<sup>e</sup> - début 13<sup>e</sup> siècle. Edifice donnant une image de la grande abbatiale de Cluny III, construite à la même époque et détruite dans les années 1800-1820 : élévation tripartite, arc brisé, décor antiquisant, chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes (élément caractéristique des églises de pèlerinage).

#### • Un site majeur disparu : le prieuré des Dames de Marcigny

Vers 1055, l'abbé Hugues et son frère Geoffroy II de Semur, fondent à Marcigny le premier prieuré clunisien de femmes. Le monastère était divisé entre les moines, chargés du service liturgique, et les moniales vivant dans la règle. Ce prieuré connut un rayonnement européen.

#### • Église Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais

Collégiale édifiée à la demande des seigneurs de Semur, marquant les liens de la famille, dont est issu le grand abbé de Cluny, saint Hugues, avec la puissante abbaye.

#### • Église Saint-Fortuné de Charlieu

Monastère fondé en 872 et rattaché à l'abbaye de Cluny en 932. Prieuré majeur dans le réseau clunisien, 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle.

## C/ CARCASSONNE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

### De Carcassonne à Pierrefonds

Centre du pouvoir des comtes de Carcassonne puis des Trencavel au 12<sup>e</sup> siècle, Carcassonne est accusée de complicité avec les Cathares durant la croisade des Albigeois (1209-1229). Les forces royales s'emparent de la cité, qui garantit la frontière entre la France et l'Aragon. Eugène Viollet-le-Duc vient au secours de la cité, qui sert de carrière de pierres. La restauration dure jusqu'en 1911. À l'issue de ce qui reste l'un des plus grands chantiers de ce type en Europe, la métamorphose est saisissante : destruction de constructions entre les deux enceintes, couverture en lauze des tours, restauration des décors et des hourds. Viollet-le-Duc conduit deux autres chantiers colossaux : restaurer le décor sculpté de la cathédrale Notre-Dame de Paris et reconstruire le château de Pierrefonds. Viollet-le-Duc prend ce parti : « Restaurer un édifice, [...] c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » Il se place loin de la posture de Prosper Mérimée, deuxième inspecteur général des monuments historiques, qui recommande de « ne rien donner à l'invention. » Aujourd'hui, cette conception prudente prévaut.

## OUVRAGES ET ARTICLES

- Académie de Villefranche et du Beaujolais, *Villefranche-sur-Saône et sa charte de 1260 : à la recherche des libertés communales*, Actes du colloque des 3 et 4 décembre 2010 organisé pour le 750e anniversaire de la charte, 2010, 295 p.
- Véronique BELLE, *Inventaire des églises et chapelles du canton de Villefranche-sur-Saône*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Paris 1, 1989, volume texte, 167 p.
- Philippe BRANCHE, *Les remparts de Villefranche en Beaujolais*, Editions du Poutan, 2013, 96 p.
- Ghislaine de BREISSON, *Inventaire des vieilles maisons de Villefranche (Rue Nationale)*, Mémoire de troisième cycle, Université Lyon II, 1979, 3 volumes, 769 p.
- Marie-Pierre FEUILLET, Jean-Olivier GUILHOT, M.-O. MANDY et C. ORCEL, *Anse, château des Tours : 5 ans de recherches*, Région Rhône-Alpes CNRS – Direction régionale des antiquités historiques, 1985, 179 p.
- Bruno GALLAND, « La seigneurie de Oingt au Moyen Age », dans *Chroniques du pays beaujolais*, Académie de Villefranche et du Beaujolais, Bulletin 1989-1990, pp. 57-60.
- Bruno GALLAND, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire : les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne du milieu du 12<sup>e</sup> siècle au milieu du 14<sup>e</sup> siècle*, Rome, Ecole française de Rome / De Boccard (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 282), 1994, 831 p.
- Bruno GALLAND, « Les fortifications de Renaud de Forez, archevêque de Lyon », dans Henri BRESCH (dir.), *Paysage de force et plaisir du paysage : 135e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Neuchâtel, 2010, Paris, CTHS, coll. « Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques », pp. 121-127.
- Mathieu MERAS, *Le Beaujolais au Moyen Age*, Editions du Cuvier, Villefranche-en-Beaujolais, 1956, 253 p.
- Mathieu MERAS, dessins de Pierre Carron, *L'art roman en Beaujolais*, Artiges Editions, 1990, 108 p.
- Eugène MÉHU, « Salles en Beaujolais – Le Prieuré des bénédictins de Cluny. Le Chapitre noble des Chanoinesses-Comtesses, avec l'Armorial du Chapitre », publié dans le *Bulletin de la Société des sciences et arts du Beaujolais*, Villefranche, 1910, puis édité par Laffitte Reprints à Marseille en 1980, 533 p.
- Chrystèle ORCEL et Nathalie FERRAND (dir.), *Focus Pays d'art et d'histoire du Beaujolais*, Villefranche-sur-Saône, 2020, 60 p.
- Chrystèle ORCEL et Nathalie FERRAND (dir.), *Focus L'ombre et la lumière – L'empreinte des femmes dans le Beaujolais du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Villefranche-sur-Saône, 2021, 60 p.
- Jean VALLÉRY-RADOT, « La limite méridionale de l'école romane de Bourgogne », *Bulletin monumental*, 1936, n° 95, 273-316.

## RESSOURCES NATIONALES

### Cité de l'architecture et du patrimoine

<https://portaildocumentaire.citedelarchitecture.fr>

Dans le cadre de son partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque d'architecture contemporaine numérise et met en ligne les grandes revues françaises d'architecture et d'urbanisme, en plus de ses périodiques, dont *Archiscopie*, revue éditée chaque trimestre depuis 2000. Cette bibliothèque numérique s'enrichit chaque année de nouveaux documents. En 2020 elle contenait 7000 numéros de revues pour un peu plus de 20 titres.

### Editions du patrimoine

- Françoise BERCE, *Viollet-le-Duc*, Editions du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2019, 224 p.
- Collection Villes et Pays d'art et d'histoire.

## RESSOURCES DEPARTEMENTALES

### Comité du Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône

- 9 monographies communales publiées de 1981 à 2005 : Anse, Charnay, Chasselay, Chatillon d'Azergues, Denicé, Marcilly d'Azergues, Oingt, Pommiers, Saint-Cyr-le-Chatoux.
- *Chapelles des communes du Rhône hors Lyon*, Conseil général du Rhône, 2007, 349 p.
- La documentation par commune rassemblée dans le cadre du Pré-inventaire est conservée aux Archives Départementales du Rhône.

### Union des Sociétés Historiques du Rhône

- *Anse et sa région, Histoire du département du Rhône*, Actes des journées d'études, 1986, III, 1988, 139 p.
- *Châtillon et sa région, Histoire du département du Rhône*, Actes des journées d'études, 1991, VIII, 1992, 191 p.
- *Salles-en-Beaujolais et sa région, Histoire du département du Rhône*, Actes des journées d'études, 1999, XVI.
- *Beaujeu et sa région, Histoire du département du Rhône*, Actes des journées d'études, 1988, V.
- *Le-Bois-d'Oingt et sa région, Histoire du département du Rhône*, Actes des journées d'études, 2005, XXII.
- *Belleville-sur-Saône et sa région, Histoire du département du Rhône*, Actes des journées d'études, 2014, XXVI.

## RESSOURCES LOCALES

- Archipat, *Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine de Villefranche-sur-Saône – Diagnostic patrimonial et environnemental*, 2014, 126 p. ; le *Rapport de présentation* est consultable en ligne (<https://www.agglo-villefranche.fr/lavap.html>).
- Atelier Anne Gardoni, Arbor&sens et Atelier de la grande côte, *Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine d'Anse, Rapport de présentation*, 2015, 53 p.
- Atelier Anne Gardoni, Arbor&sens et Atelier de la grande côte, *Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine de Pommiers, Rapport de présentation*, 2016, pages.
- Certains Plans Locaux d'Urbanisme des 50 communes du Pays d'art et d'histoire intègrent un volet patrimonial approfondi.



Château de  
Chessey-les-Mines



# INDEX

## DES PERSONNES

- **Alsace Marguerite d'** (1145-1194) : p. 22
- **Aniane saint Benoît d'** (747-821) : p. 30
- **Anne de France** (1461-1522) : p. 7, 23
- **Badefol Seguin de** (1330-1366) : p. 7
- **Bâgé Marguerite de** (1220-1252) : p. 22
- **Balsac Geoffroy de** ( ?-1509) : p. 7, 23
- **Beaufort Turenne Eléonore de, dame de Beaujeu** ( ?-1420) : p. 23, 25
- **Beaujeu Adélaïde, dame de**, épouse de Guichard I<sup>er</sup> de Beaujeu : p. 22
- **Beaujeu Antoine de** (1343-1374) : p. 23
- **Beaujeu Bérard de** ( ?- c. 967) : p. 6, 22, 25
- **Beaujeu Edouard I<sup>er</sup> de** (1316-1351) : p. 23
- **Beaujeu Edouard II de** ( ?-1400) : p. 23, 25
- **Beaujeu Guichard I<sup>er</sup> de** ( ?-entre 1031 et 1050) : p. 22
- **Beaujeu Guichard II de** (c. 1030-c.1070) : p. 22
- **Beaujeu Guichard III de** (1101-1137) : p. 18, 25
- **Beaujeu Guichard IV de** ( ?-1216) : p. 22
- **Beaujeu Guichard V de** ( ?-1265) : p. 5, 7, 14, 23
- **Beaujeu Guichard VI de** ( ?-1331) : p. 23
- **Beaujeu Guillaume de** ( ?-1291) : p. 7
- **Beaujeu Hemelt, dame de**, épouse d'Humbert I<sup>er</sup> de Beaujeu : p. 22
- **Beaujeu Humbert I<sup>er</sup> de** (949- avant 1016 ?) : p. 22
- **Beaujeu Humbert II de** ( ?-1102) : p. 22
- **Beaujeu Humbert III de** (1137-1174 ?) : p. 5, 7, 16, 18, 25
- **Beaujeu Humbert V de** ( ?-1250) : p. 7, 16, 22
- **Beaujeu Isabelle de** (1225-1297), épouse de Renaud I<sup>er</sup> de Forez : p. 16, 23
- **Beaujeu Louis de** (avant 1263 ?-1295) : p. 23
- **Beaujeu Vandalmonde, dame de**, épouse de Bérard de Beaujeu : p. 22, 25
- **Bellesmains Jean de, archevêque de Lyon** (1120-1204) : p. 7, 21
- **Benoit Claude-Anthelme** (1794-1876) : p. 30
- **Bourbon Etienne de** (1190-1261) : p. 22
- **Bourbon Jean I<sup>er</sup> de** (1381-1434) : p. 28
- **Bourbon Pierre II de** (1438-1503) : p. 7, 23, 28
- **Bourbon Suzanne de** (1491-1521) : p. 23
- **Bourbon-Montpensier** Charles de (1490-1527) : p. 23, 28
- **Bruno le Chartreux saint** (c. 1030-1101) : p. 22
- **Calixte II, né Gui de Bourgogne** (1064-1124) : p. 29
- **Chabeu Gui de, seigneur de Saint-Trivier-en-Dombes** ( ?-1298) : p. 27
- **Châtillon Marie de, dame de Beaujeu** ( ?-avant 1320 ?) : p. 23
- **Cluny saint Hugues de** (1024-1109) : p. 30-31
- **Charlemagne** ( ?-814) : p. 6, 22
- **Charles le Chauve** (823-877) : p. 29
- **Charles Martel** (c. 688-741) : p. 6
- **Charles VIII** (1470-1488) : p. 7, 23
- **Clovis I<sup>er</sup>** (c. 466-511) : p. 6
- **Capet Hugues** (c. 940-996) : p. 6
- **Cœur Jacques** ( ?-1456) : p. 7
- **Cudot Alpais de** (c. 1150-1211) : p. 22
- **Desjardins Tony** (1814-1882) : p. 8, 10
- **Dupasquier Louis** (1800-1870) : p. 10
- **Evans Joan** (1893-1977) : p. 30
- **Forez Guy II de** ( ?-1206) : p. 27
- **Forez Guy IV de** (c. 1199-1241) : p. 16
- **Forez Renaud de, archevêque de Lyon** (1163-1226) : p. 7, 14, 16, 17, 21
- **Forez Renaud de, frère de Guy IV de Forez** : p. 16, 23
- **François I<sup>er</sup>** (1494-1547) : p. 23
- **Grégoire IX** (1145-1241) : p. 23
- **Guigue Claude** (1832-1889) : p. 22
- **Hainaut Baudoin V de** (1150-1195) : p. 22
- **Hainaut Baudoin VI de, dit aussi Benoît de Constantinople** (1172-1205) : p. 22
- **Hainaut Henri, dit Henri I<sup>er</sup> de Constantinople** (1176-1216) : p. 22
- **Hainaut Sybille de, dame de Beaujeu** (c. 1179-1227) : p. 22
- **Henri II** (1519-1559) : p. 27
- **Isabeau de Hainaut** (1170-1190) : p. 22
- **Jolivet Philibert** : p. 30
- **Jumièges saint Philibert de** (c. 616-684) : p. 29
- **Louis le Pieux** (778-840) : p. 6, 25
- **Louis VIII** (1187-1226) : p. 16
- **Louis XI** (1423-1483) : p. 7, 23
- **Louise de Savoie** (1476-1531) : p. 23
- **Mérimée Prosper** (1803-1870) : p. 31
- **Nursie saint Benoît de** (c. 480-547) : p. 30
- **Oingt Guichard III d'** (1190-c. 1232) : p. 7, 14, 16
- **Oingt Guichard IV d'** (1220-1297) : p. 16, 22
- **Oingt Marguerite d'** ( ?-1310) : p. 7
- **Oingt Etienne d'** (?- avant 1284) : p. 7, 16, 21
- **Ornacieux Béatrice d'** (1260-1300) : p. 22
- **Philippe II Auguste** (1165-1223) : p. 16, 22
- **Philippe IV le Bel** (1268-1314) : p. 14
- **Pontigny Guichard de, archevêque de Lyon** ( ?-1181) : p. 25
- **Roussillon Amédée de, abbé de Savigny** ( ?-1281) : p. 7
- **Saint Louis** (1214-1270) : p. 7, 16, 25
- **Salornay Ricoaire de, dame de Beaujeu** (c. 1015- ?) : p. 22
- **Savoie Amédée II de** (c. 1050-c. 1080) : p. 22
- **Savoie Auxilie de, dame de Beaujeu**, femme d'Humbert II de Beaujeu : p. 22
- **Savoie Eléonore de, dame de Beaujeu** ( ?-1296) : p. 23
- **Semur Geoffroy II de** (c. 955-990) : p. 31
- **Thil Marie de, dame de Beaujeu** ( ?-1360) : p. 23
- **Viолlet-le-Duc Eugène** (1814-1879) : p. 11
- **Villars Humbert VII de** ( ?-1423) : p. 28

# INDEX DES COMMUNES



## PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

Alix : p. 7, 14  
Ambérieux d'Azergues, p. 21  
Anse : p. 4, 6, 7, 8, 10, 14, 16, 21  
Bagnols : p. 7, 10, 14, 16, 23  
Blacé : p. 18  
Le Breuil : p. 12, 21  
Chamelet : p. 5, 7, 8, 21  
Charnay : p. 8, 10, 12, 21  
Chasselay : p. 7, 12, 14  
Châtillon d'Azergues : p. 10, 16, 21  
Chazay d'Azergues : p. 7, 8, 10, 21  
Les Chères : p. 5, 21  
Chessy-les-Mines : p. 6, 7, 10, 12, 21  
Cognay : p. 10, 12, 1/8  
Denicé : p. 10, 14, 18, 22, 23  
Frontenas : p. 10  
Gleizé : p. 12, 18  
Jassans-Riottier : p. 5, 10, 28  
Lacenas : p. 8, 10, 12, 14, 18  
Légnay : 16  
Lozanne : 21  
Limas : 18  
Moiré : 16  
Montmelas-Saint-Sorlin : p. 6, 10  
Morancé : p. 4, 10  
Pommiers : p. 9, 11  
Porte des Pierres Dorées (Jarnioux,  
Liergues, Pouilly-le-Monial) : p. 6, 8, 11, 12,  
14, 16, 18  
Saint-Jean-des-Vignes : p. 14  
Saint-Vérand : p. 6, 11  
Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais :  
p. 6, 7, 8, 11, 12, 14, 18, 25  
Ternand : p. 7, 8, 11, 12, 16, 21  
Theizé : p. 7, 8, 11, 14, 16  
Le Val d'Oingt (Le Bois d'Oingt, Oingt, Saint-  
Laurent d'Oingt) : p. 7, 14  
Vaux-en-Beaujolais, p. 6 ou 7, 11, 18  
Villefranche-sur-Saône : p. 5, 7, 8, 11, 14, 16,  
18, 22, 23, 28  
Ville-sur-Jarnioux : p. 11, 18

## AUTRES COMMUNES

### AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Aigueperse : 12  
Ambérieux : p. 28  
Amplepuis : p. 6  
L'Arbresle : 21  
Avenas : p. 6, 12, 25  
Baneins : p. 28  
Beaujeu : p. 7, 12, 23, 25, 28  
Belleville-sur-Saône : p. 5, 16, 23, 25  
Beauregard : p. 23, 27, 28  
Bernoud : p. 28  
Blassac : p. 12  
Bourbon-L'Archambault : p. 28  
Caluire-Cuire : p. 28  
Charlieu : p. 25, 31  
Chalamont : p. 23, 28  
Le Châtelard : p. 28  
Chénas : p. 23  
Civrieux : p. 27, 28  
Clermont-Ferrand, p. 12, 27  
Crèches : p. 23  
Fareins : p. 27  
Feurs : p. 28  
Fleurieu : p. 28  
Fontaines : p. 28  
Frans : p. 28  
Genay : p. 28  
Julienas : p. 23  
Lent : p. 23, 28  
Ligneux : p. 28  
Lyon : p. 6, 7, 16, 27  
Mâcon : p. 6, 25  
Mionnay : p. 22  
Miribel : p. 22  
Misérieux : p. 27, 28  
Montmerle : p. 28  
Montbrison : p. 28  
Moulins : p. 23, 28  
Neuville-sur-Saône : p. 28  
Parcieux : p. 27, 28  
Rancé : p. 28  
Rochetaillée : p. 28  
Reyrieux : p. 27, 28  
Saint-Bernard : p. 27, 28  
Saint-Didier-sur-Formans : p. 27, 28  
Saint-Forgeux : p. 16  
Saint-Georges-de-Reneins : p. 23  
Saint-Jean-de-Thurigneux : p. 28  
Saint-Julien-de-Saulcelt : 12  
Saint-Loup : 16

Saint-Romain-de-Popey : p. 16  
Sarcey : p. 16  
Savigneux : p. 27, 28  
Savigny, p. 6, 19  
Thizy : p. 16  
Thoissey : p. 23, 28  
Trévoux : p. 27  
Vézéronce-Curtin : p. 6  
Villeneuve : p. 27, 28  
Villié-Morgon : p. 21, 25

### BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Anzy-le-Duc : p. 25, 31  
Autun : p. 31  
Baugy : p. 31  
Berzé-la-Ville : p. 30  
Clunay : p. 29, 30  
Iguerande : p. 31  
Issy-l'Évêque : p. 31  
Mâcon, p. 23, 25, 31  
Marcigny : p. 31  
Montceaux-l'Étoile : p. 31  
Paray-le-Monial : p. 31  
Perrecy-les-Forges : p. 31  
Saint-Germain-en-Brionnais : p. 31  
Saint-Julien-de-Jonzy : p. 31  
Saint-Rigaud : p. 31  
Semur-en-Brionnais : p. 25, 31  
Tournus : p. 28  
Varenne l'Arconce : p. 31  
Vitry-en-Charolais : p. 22

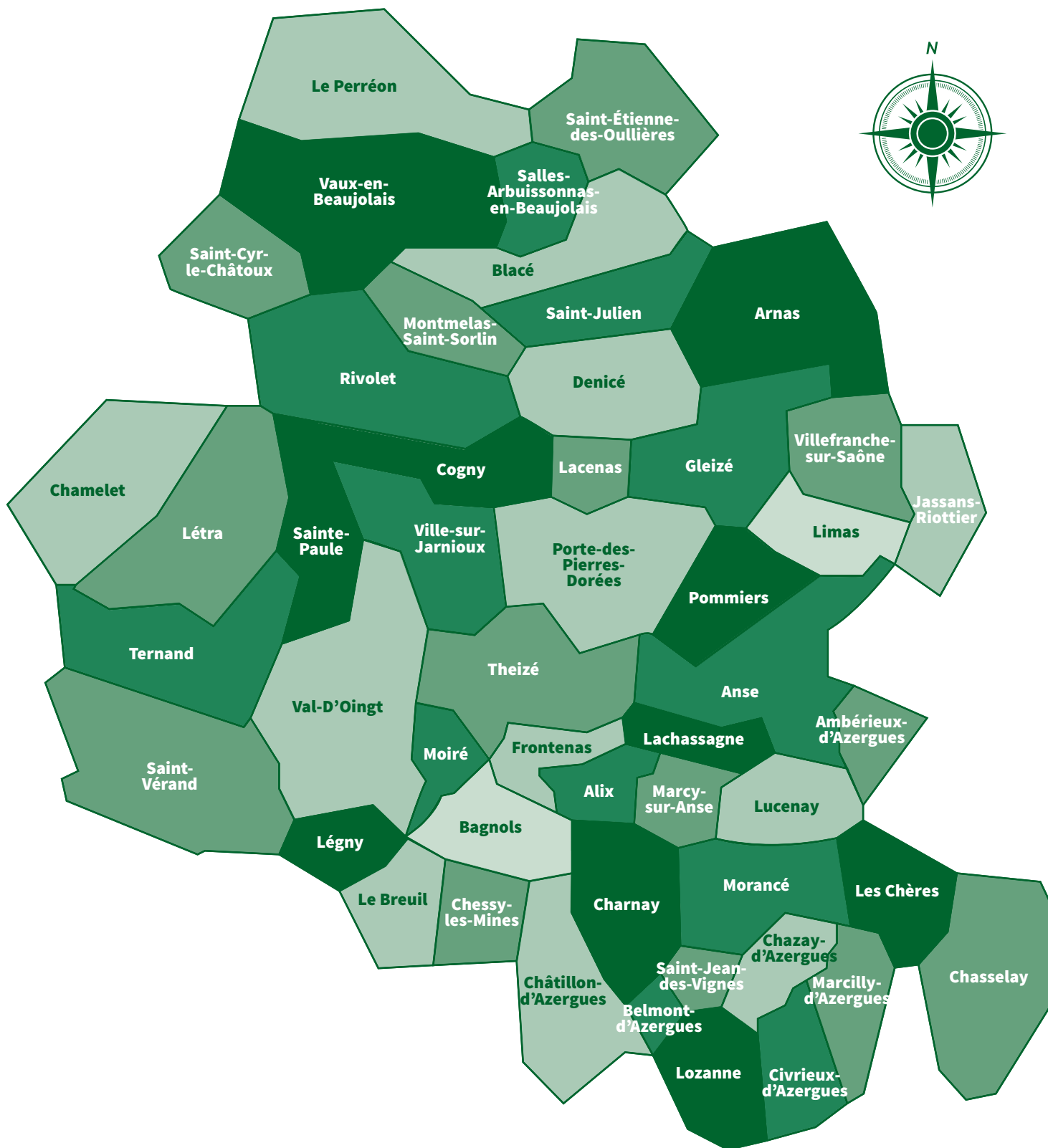
### AUTRES RÉGIONS

Carcassonne : p. 31  
Jumièges : p. 28  
Noirmoutier : p. 28  
Paris : p. 31  
Pierrefonds : p. 31  
Poitiers : p. 6  
Saint-Omer : p. 23  
Saintes : p. 27

### ETRANGER

Constantinople : p. 21  
Mansourah : p. 16  
Rome : p. 6  
Saint-Jean-d'Acre : p. 7

# CARTE DES COMMUNES DU PAYS D'ANT ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS



« ELLE ÉTAIT EN PRIÈRE (...) ET CONTEMPLAIT SON LIVRE. (...) L'INTÉRIEUR EN ÉTAIT COMME D'UN BEAU MINOIN. (...) DANS CE LIVRE S'OUVRAIT UN LIEU DE DÉLICES, SI GRAND QUE LE MONDE TOUT ENTIER EST PETIT EN COMPARAISON. »

Marguerite d'Oingt (morte en 1310), *Speculum*, Chapitre 2.

**Laissez-vous conter le Beaujolais, Pays d'art et d'histoire...** en compagnie d'un guide conférencier. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'art et d'histoire. Le guide vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement du Pays, de ses villes, hameaux et villages. Il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Le Service Animation de l'architecture et du patrimoine** coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des actions de sensibilisation autour de l'architecture et du patrimoine. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

**Service Animation de l'architecture et du patrimoine**

Maison du patrimoine  
Traverse de la Manécanterie  
30 rue Roland / 739 rue Nationale  
69 400 Villefranche-sur-Saône  
Tel : 04 74 60 39 53  
maisonpatrimoine@villefranche.net

**Horaires d'ouverture :**

Mercredi au vendredi de 14h à 18h  
(17h de novembre à mars)  
Premier dimanche du mois de 14h à 18h  
(17h de novembre à mars)  
Fermeture les jours fériés  
Entrée libre  
Sur rendez-vous pour les groupes

**Remerciements :** Jean-Noël Berlioux, Art, Civilisation et Patrimoine (Anse) ; les institutions et personnes ayant fourni des illustrations et des cartes.

**Crédits photos :** sauf mention contraire Ville de Villefranche-sur-Saône

**Conception :** Chrystèle Orcel / **Lecture :** Dorian Besson

**Graphisme :** maquette pho5me d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds

**Destination Beaujolais**

96 rue de la sous-préfecture  
Tel : 04 74 07 27 40  
contact@destination-beaujolais.com

**Le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le Ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 198 Villes et Pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

**A proximité**

**Les Pays d'art et d'histoire**

Pays voironnais, pays du Forez, Vivarais méridional, Hautes vallées de Savoie, Evian Vallée d'Abondance, Trévoux Dombes Saône Vallée, Moulins Communauté, Riom, Billom Saint-Dier d'Auvergne, Issoire, Val d'Allier Sud, Saint-Flour, Haut-Allier, Le Puy-en-Velay, Annecy, Valence Romans Agglo.

**Les Villes d'art et d'histoire**

Albertville, Chambéry, Aix-les-Bains, Grenoble, Vienne.

**Pour en savoir plus sur le réseau régional**

[www.vpah-auvergne-rhone-alpes.fr](http://www.vpah-auvergne-rhone-alpes.fr)



Financé par

